

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

(12-X-37)

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 11 octobre 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

M. Maxime Raymond expose le programme du Bloc populaire

Ottawa appuie-t-il d'avance Londres? Pourquoi le Bloc vise à la fois Ottawa et Québec

Le Canada et la politique internationale anglaise

La propagande impériale précise ses objectifs. La Gazette de Montréal publiait la semaine dernière (6 octobre) une dépêche spéciale de Londres commentant l'arrivée inattendue en Grande-Bretagne de M. Jan-C. Smuts, premier ministre de l'Afrique-du-Sud, homme politique britannique aux vues impérialistes bien connues. Le correspondant anonyme du quotidien montréalais rattachait la visite de M. Smuts aux problèmes qui se posent à l'heure présente en Méditerranée, où la Russie chercherait à obtenir des avantages qui ont fait longtemps l'objet des convoitises de la politique extérieure de la Russie tsariste. Les Nations-Unies ont aussi à régler la question de l'empire africain de l'Italie. M. Smuts a la réputation d'être une autorité en matière de politique africaine. Qui sait? La Somalie italienne intéressée peut-être l'Afrique-du-Sud. Le journaliste anglais est fort discret là-dessus.

Il est beaucoup moins lorsqu'il s'agit de l'attitude d'ensemble que doivent adopter les membres du Commonwealth des nations britanniques. "Les problèmes soulevés par les pourparlers russes, dit-il, ont révélé, même à ce stade préliminaire (de discussion), que les principaux membres du Commonwealth pensent de plus en plus de la même façon dans le domaine international. L'auteur de cette dépêche a obtenu, de quelqu'un en mesure de le savoir, l'assurance que les gouvernements d'Ottawa, de Canberra, de Pretoria et de Wellington partagent le réalisme d'entente Washington au sujet des engagements d'après-guerre". Le journaliste ne prend pas la peine d'expliquer ce qu'il entend par le réalisme du Royaume-Uni. Il se contente de l'opposer aux vues plus détachées de Washington en ce qui regarde les obligations d'après-guerre.

L'auteur de la dépêche continue son exposé: "L'éloignement du continent européen, que l'on accepte ordinairement comme la raison pour laquelle la population des Etats-Unis entretient, sur les affaires mondiales, des vues différentes de celles de la population anglaise, n'a pas affecté au même degré les Dominions, à cause de leurs liens étroits avec la mère-patrie. On assume, par conséquent, que M. Anthony Eden et même, plus tard, M. Churchill, entameront les conversations tripartites avec l'appui complet des Dominions". Si tel est le cas, M. Mackenzie King n'a pas jugé opportun de faire connaître sa politique étrangère à la population canadienne: celle-ci n'a-t-elle pas le droit de savoir à quoi son gouvernement s'engage? Si tel n'est pas le cas, pourquoi tolérer que l'on fasse croire aux gens du Royaume-Uni, des Etats-Unis et des membres du Commonwealth que le Canada appuie d'avance la politique internationale de Londres?

Le correspondant anonyme de la Gazette part de ce point pour préconiser le resserrement des liens impériaux. Il prétend que l'on peut déduire de l'unanimité de vues des Dominions de belles promesses d'avenir en ce qui concerne les projets d'après-guerre. Il place en tout premier lieu le problème de la sécurité ou de la défense, chaque Dominion s'entendant avec la Grande-Bretagne sur le temps à consacrer et l'argent à affecter à la défense [de l'Empire?] contre l'agression. Il s'agit ensuite de résoudre le problème de la démobilisation qui affectera les différentes parties de l'Empire à des degrés divers. "Enfin, dit le journaliste, les Dominions et l'Angleterre étudieront le problème du commerce d'après-guerre". Tout le monde sait, en effet, que les questions de commerce sont au premier rang des préoccupations du gouvernement de Londres. Le journaliste n'apprend rien de neuf à ses lecteurs lorsqu'il laisse entendre que l'Angleterre cherchera à faire prévaloir une politique commerciale interimpériale. L'auteur est propagandiste habile. "Il n'y a rien, dit-il, qui suggère que les Dominions présenteront un front

commun, mais en même temps il est évident que Smuts et Churchill peuvent maintenant poser les jalons des conversations officielles qui auront lieu, disons dans trois mois, avec M. Mackenzie King du Canada, M. John Curtin d'Australie et M. Peter Fraser de la Nouvelle-Zélande. Ils essaieront de formuler une politique économique acceptable à tous les intéressés: qu'ils réussissent ou non, ils ne négligeront aucun effort en vue d'établir l'harmonie". Le journaliste ajoute aussitôt qu'il ne s'agit pas de mettre fin à la politique de bon voisinage avec les Etats-Unis, car l'Angleterre et les Dominions reconnaissent le grand rôle que les Etats-Unis seront appelés à jouer dans la stabilisation du commerce d'après-guerre.

Ce que l'Angleterre désire, c'est s'associer les Dominions plus étroitement, plus intimement que jamais: les amener tout d'abord à endosser sa politique étrangère, puis à accepter des obligations relativement à la défense de l'Empire et enfin à s'unir à elle dans une politique commerciale commune. Rien de nouveau dans ce programme: il hante l'imagination des hommes d'Etat de Downing Street depuis Joseph Chamberlain. On en a adopté une bonne partie à la conférence d'Ottawa en 1932. La guerre a accompli le reste. Mais ce que les Dominions ont fait, soit pour assurer leur propre défense (comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande), soit pour participer à la défense de la Grande-Bretagne et de l'Empire (comme le Canada et l'Afrique-du-Sud), depuis quatre ans et plus, demeure tout de même un effort britannique d'ensemble commandé principalement par les circonstances. Il s'agit de profiter de la guerre pour donner un caractère permanent à une politique d'entraide, temporaire par nature.

Le Soleil du 4 octobre — l'organe libéral à sans doute un vent de ce qui se prépare — réclame une réaction dans le sens de l'autonomie canadienne: "Les Canadiens ne sont pas sans s'apercevoir que la préparation de l'après-guerre par les Anglais et les Américains ne tient pas suffisamment compte de l'autonomie du Canada. On prend pour acquis que ce pays britannique doit accepter de confiance une ingénierie bénévole dans toutes les affaires canadiennes, à commencer par certain contrôle sur l'agriculture, le commerce, les importations et les exportations voire jusqu'au peuplement par l'émigration et au problème du transport aérien". Le Soleil revendique pour la démocratie canadienne le droit d'être maîtresse chez elle. Il parle toutefois d'ingénierie bénévole, ce qui ne veut rien dire. L'ingénierie est intéressée et malvenue.

Le Soleil unit Anglais et Américains ou Etats-Uniens dans ses griefs. Pour le moment il nous fait nous préoccuper surtout du côté de Londres. C'est de là que peuvent venir les plus sérieuses atteintes à notre autonomie. Puisque nous combattons pour la liberté des pays d'Europe et d'Asie, nous devons commencer par défendre la démocratie chez nous et assurer notre plus complète liberté d'action. A supposer que Washington voudrait s'ingérer dans nos affaires, afin de nous faire comprendre que nous sommes, après tout, une nation américaine, ce serait une raison de plus de ne pas nous engager à Londres. L'organe libéral remet avec confiance nos destinées nationales et notre liberté entre les mains de M. King. "On peut compter sur M. Mackenzie King, écrit-il, pour faire respecter l'autonomie canadienne". Nous ne partageons pas la confiance aveugle et irraisonnée du Soleil. Qu'est-il advenu de notre autonomie depuis six ans, sous la protection du parti libéral?

Espérons, malgré tout, qu'à la prochaine conférence des premiers ministres des Dominions, M. Mackenzie King ne voudra consentir à rien d'irréductible.

Léopold RICHER

On voit que, s'ils sont très reconnaissants de ce qu'on leur a fait pour eux, les frères des autres provinces, les Acadiens n'entendent point se reposer sur eux du succès de la cause qui les intéresse si profondément.

Au point d'abord

Le Canada fait complètement abstraction du très simple désir que nous exprimions l'autre jour, à propos de l'un de ses articles. Le Canada ayant fondé tout un assez long commentaire sur le résumé de la pensée présumée de Tardivel en matière économique et sociale, résumé emprunté à l'Histoire de la province de Québec de M. Rumilly, nous avons formulé le souhait qu'on produisît d'abord les textes authentiques de Tardivel auxquels était censé correspondre ce résumé. Après quoi, disions-nous, l'on pourrait discuter.

De cela, le Canada ne dit rien. Il préfère faire une allusion à ce qu'on a appelé l'affaire Diana Vaughan, sur laquelle il paraît avoir des notions aussi vagues que sur nombre d'autres choses. Peut-être espère-t-il par là faire oublier l'essentiel du débat. Il ne gagnera point de s'échapper ainsi par la tangente.

Nous le ramènerons tranquillement à son point de départ, tant qu'il ne se sera pas décidé à produire les textes que nous demandons — ou à avouer qu'il ne les connaît point.

Après quoi, nous parlerons de Tardivel mutatis et même plus peut-être qu'il ne le désirerait.

Mais, au point d'abord!

11-X-43

Citation d'actualité

"Nous avons confondu la question du droit de voter et celle de la valeur du vote. Notre incapacité à procurer une compétence au vote a transformé le droit de voter en une simple farce."

NORMAN ANGELL

(Les Assassins invisibles).

L'actualité

La frégate errante

Complainte de l'an 1950.
Air: Un Canadien errant.

Quand la guerre est finie
Les valeurs nautiques
Tous ensemble se mirent
A refaire leur vie.

Comm' les autres bateaux
La frégate Dunver
Révult d'un beau croiseur
Et de p'tits frégateaux.

Mais dans la société
Il faut, pour faire bon mine,
Passer sa parenté
Et son lieu d'origine.

Son beau croiseur en tête
Et l'amour le poussant,
Dunver se mit en quête
De retrouver ses parents.

Pour voir si quelque part
Etait connu Dunver,
S'en fut en Angleterre,
Ancra dans tous ses ports.

Près d'elle les navires
S'en allaient fiers et beaux
Esquissant des sourires
A ce parti des eaux.

Traversant l'Atlantique,
Pour se rendre jusqu'au bout,
Passa en Amérique
En vain chercha partout.

S'en vint au Canada,
En ses nombreux voyages,
Et jamais ne trouva
Dunver dans l'paysage.

S'enquit en Ontario,
D'Ontario à Toronto,
S'enquit en Colombie,
Et jusqu'au Mackenzie.

Dans le Québec s'enquit
Partout où elle passa,
Mais on lui répondit
Qu'y avait pas de nom comm' ça.

En quittant Montréal,
Des larmes en ses yeux,
Toutes les bourses en l'air
Clignaient d'oeil dans son dos.

N'y pouvant plus tenir,
En désespoir de cause,
Dunver devint morose
Et voulut en finir.

Lasse et découragée,
Un soir de mauvais temps,
La frégate éplorée
Plongea dans l'océan.

Tandis que sous le flot
S'enfonçait la mourante,
Sa sirène expirante
Gémit dans un sanglot:

"Adieu tout mon bonheur,
Mon bonheur de bateau,
Adieu mon beau croiseur
Et mes p'tits frégateaux!"

"Tarée est ma naissance,
J'ai désespéré amer!
J'emporte au fond de la mer
Ma honteuse existence."

"Navire illégitime,
Je souhaite la mort.
Que le dieu maritime
Ait pitié de mon sort!"

C'est ainsi que l'on chante,
Pendant les soirs d'hiver,
L'histoire triste et navrante
De la frégate Dunver.

Jacques Trés-Péiné

N. B. — La frégate Dunver est maintenant en service. Dunver, on doit à présent le savoir, est synonyme de Verdun, nom qui ne peut, parait-il, être donné à la frégate, parce qu'il est déjà la propriété d'un navire de la flotte anglaise.

— J. T.-P.

11-X-43

Le carnet du grincheux

Un attristant épigrammatiste sherbrookeux — ni colle, ni poisson — écrit: Le Devoir aime à répéter qu'il ne fait pas de politique. Ou cet homme attristant a-t-il pris cela? Le Devoir fait de la politique, de la vraie, pas de la politiciaille.

Le même dit que le mot bloc est d'origine germanique. Le nom du défunt Bloc solide des politiciens libéraux serait-il donc d'origine boche? Il l'est, par la tendance totalitaire.

La santé est meilleure qu'auparavant depuis quatre ans, au Canada, malgré les privations, annoncent les statistiques. Le régime alimentaire des privations peut s'accorder parfois avec la diététique. Mais en toute chose, il faut savoir raison garder. Certains savaient d'erreur voudraient pousser le régime jusqu'à l'absurde. Leur fort, c'est d'ailleurs l'absurde.

Les obèses cherchent leur ventre tombé; le redresser se pratique, sans recours à la gymnastique. Enigme pourtant: les diabétiques croissent en proportion de la diminution du sucre. Ça serait-il un résultat anticipé de la betterverie de M. Godbout & Co?

A Montebello, le maire Borne, candidat à la présidence de l'Union des municipalités, s'est fait passer un Québec, disant ses amis; mais l'incident s'est

11-X-43

Les succès remportés depuis un an — Les attributs de la souveraineté: hymne et drapeau nationaux, vice-roi canadien, suppression des appels au Conseil privé, constitution autonome, représentation diplomatique et consulaire — Meilleure éducation politique, adhésion à l'Union panaméricaine, nouvelle politique économique (substitution des capitaux canadiens aux capitaux étrangers et diversification des marchés), saine politique d'immigration — Neutralité du Canada, quand ses intérêts ne sont pas en péril, et refus d'assumer des responsabilités imposées par une autre puissance

Le fondateur et chef du "Bloc populaire canadien", M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois-Laprairie, a prononcé en fin de semaine la première de deux causeries radiophoniques où il expose dans ses grandes lignes le programme politique du mouvement, tant dans le domaine fédéral que dans la sphère provinciale. Au cours de l'allocution donnée le 9 octobre au poste CHRC et hier 10 octobre, au poste CKAC, M. Raymond a défini les principes généraux qui guident l'action politique du "Bloc populaire canadien" et il a énuméré quelques réformes inscrites à son programme. Nous publions en extenso le texte de cette première partie de cet important document. La suite paraîtra demain.

Mesdames, messieurs,
Il y a treize mois environ, à la suite du plébiscite et du vote, par le Parlement, de la loi de conscription pour service d'importation ou d'exportation, j'ai eu l'honneur de vous adresser, par la voie des journaux, un exposé de mes idées sur l'exercice de la politique, j'acceptais de diriger un nouveau mouvement politique.

Et il y a un an ce soir, j'énonçais à la radio les principes généraux de notre doctrine et de notre programme. Depuis, bien des événements se sont déroulés. Nous avons pris contact avec la population, et partout nous avons été accueillis avec enthousiasme. Des les premiers jours de la dernière session, comme M. King prenait personnellement à partie les quelques députés qui s'étaient séparés de lui et nous accusaient de nuire à l'honneur du Québec, j'ai expliqué pour quelles raisons nous avions quitté le parti libéral. "Nous nous sommes séparés du parti libéral, ai-je dit, parce que le parti libéral a abandonné la politique qu'il avait préconisée pendant 25 ans, notamment sur le cours des élections générales de 1940, pour adopter celle des conservateurs, qu'il avait toujours combattue. Et en nous séparant du parti libéral dans ces circonstances, nous estimons que nous faisons honneur à notre parole, honneur à nous-mêmes, et honneur à notre province". Car les voiles de M. King nous ont fait connaître la trahison d'une politique canadienne au bénéfice de l'impérialisme le plus servile, mais encore elle précipitent une crise de confiance comme jamais nous n'en avons connue. Quand le pouvoir ne se respecte plus lui-même, il perd le respect de ceux sur qui il devrait normalement s'exercer. Et au moment où nous aurions le plus besoin d'une autorité juste et tempérée, les reniements de M. King sapent la confiance publique et par là la base et risquent de nous faire connaître une crise aiguë de l'autorité.

Voilà, je le répète, les principes sur lesquels nous avons, dès le début, appuyé notre mouvement. Il a été reçu avec sympathie dans toutes les régions de la province où mes collaborateurs se sont rendus. A partir du 13 février, il m'a été impossible de le continuer ma tâche à Ottawa: j'ai en effet connu le prétexte d'une maladie grave et longue. Mais en dépit du silence forcé de son chef et de certaines circonstances adverses, le Bloc a connu plusieurs succès; notamment aux élections partielles du 9 août. Dans Stanstead, M. Choquette fut élu. Dans Cartier, malgré la confection frauduleuse des listes, M. Paul Massé battit le candidat ministériel par 1,300 voix; mais ces manoeuvres préélectorales avaient privé des milliers d'électeurs canadiens-français de leur droit de vote et c'est M. Fred Rose qui passa de justesse. Et comme le notai-je dans nos notes, si Ottawa n'intervient pas, nous assisterons au spectacle étrange d'un communiste notoire siégeant en face du ministre de la Justice, l'honorable Saint-Laurent, tandis que M. Camillien Houde est dans sa quatrième année d'internement.

N'imposez, la victoire de Stanstead et le succès de Cartier ont montré à quel point notre mouvement répond aux aspirations de la province de Québec. Ils ont inspiré une crainte salutaire aux représentants des vieux partis et stimulé notre ardeur à la lutte. Aussi nous semble-t-il que le moment est venu de donner de nouvelles précisions sur le programme du Bloc Populaire Canadien. Comme le sujet est vaste, nous traiterons ce soir du programme fédéral, remettant à une prochaine émission l'étude du programme provincial.

Nous réaffirmons d'abord que le Canada étant un pays chrétien, il doit être gouverné comme tel. Ce fait implique les devoirs qui pèsent sur tous les autres devoirs. La pensée chrétienne ne doit pas donner lieu seulement à de vagues déclarations de principes, mais il faut, si nous voulons sortir le monde du chaos, qu'elle inspire les idées et les actes des groupes politiques. Notre mouvement entend collaborer de toutes ses forces à l'instauration de cet ordre chrétien que réclament les plus hautes autorités spirituelles de l'univers.

Nous inspirant de notre mot d'ordre: "Le Canada aux Canadiens et le Québec aux Québécois", nous réclameons la souveraineté réelle du Canada, l'autonomie réelle des provinces, la reconnaissance pleine et entière de l'égalité de droits du groupe de langue française et celui de langue anglaise.

Nous revendiquons en premier lieu les attributs d'un pays souverain, et la disparition des vieilles servitudes qui continuent, en fait, de nous lier au Parlement de West-

minster ou à d'autres institutions impériales.
(1) Seul parmi les Nations-Unies, le Canada ne possède ni hymne ni drapeau distinctifs. Cette situation ridicule et humiliante doit cesser. Nous doterons notre pays d'un hymne et d'un drapeau nationaux.

(2) A l'avenir, c'est un Canadien qui devra occuper le poste de gouverneur du Canada: la situation actuelle à quelque chose d'injurieux pour nos concitoyens.
(3) Nous voulons la suppression des appels au Conseil Privé et du recours au Parlement de Westminster lorsqu'il s'agit d'amender la Constitution. Le Canada doit avoir le pouvoir reconnu et effectif d'amender lui-même sa propre constitution (avec l'assentiment unanime des provinces, quand celles-ci sont en cause), et son plus haut tribunal doit être un tribunal canadien. Dans l'un et l'autre cas, les provinces et la nationalité canadienne-française devront obtenir les garanties constitutionnelles que rendent nécessaires ce rajustement, et que nous définirons plus à loisir dans une autre occasion.

(4) Nous devons procéder à une adaptation de la constitution à notre statut de pays souverain, afin d'abolir tout vestige de colonialisme et de faire disparaître toute ambiguë au sujet de notre liberté absolue.
(5) Enfin, nous entendons généraliser une représentation diplomatique et consulaire dans les principaux pays du monde, et une représentation consulaire dans les autres.

Toutes ces réformes sont nécessaires. Et cependant en elles-mêmes, elles ne seraient rien si elles ne correspondaient à une nouvelle orientation politique. Nous pourrions fort bien posséder un drapeau national, un gouverneur canadien, le pouvoir d'amender notre constitution, et cependant participer à la prochaine guerre impériale avec tous les excès que nous mettons à notre participation actuelle.

Aussi ne voulons-nous pas seulement d'une souveraineté proclamée, mais d'une souveraineté réelle.

Souveraineté réelle
Comment, dans la mesure où le permettent la géographie et notre population restreinte, rendre cette souveraineté réelle et non plus seulement nominale?
(1) Reconnaissons que ce problème a d'abord un aspect psychologique. Le droit à la neutralité par exemple, ne correspondrait chez nous à la neutralité réelle dans un conflit impérial, que le jour où la majorité des Canadiens penserait en Canadiens. Tant qu'on laissera se développer une propagande impérialiste ingénieuse et tenace, sans y répondre par une propagande canadienne non moins ingénieuse, le sentiment impérialiste l'emportera nécessairement dans les moments de crise. Il faudra donc préparer les citoyens canadiens à leur rôle par une meilleure éducation politique, qui, sans être tracassière comme l'actuelle publicité de guerre, sans heurter les susceptibilités et les particularismes légitimes, éveillerait de Halifax à Vancouver un amour exigeant de la patrie canadienne.

L'Union pan-américaine
(2) Nous devrions commencer immédiatement des démarches pour être admis à l'Union panaméricaine. Nous sommes le seul Etat théoriquement autonome des deux Amériques à ne point participer à cette Union. Quelques mois avant la guerre, le 3 avril 1939, je rappelaux au Parlement qu'il y a à Washington, dans la salle de l'Union panaméricaine, un siège vacant réservé pour le Canada: je rappelaux que ce siège vacant est déjà une invitation, et qu'il y a de l'intérêt de notre pays, terre d'Amérique, de participer à ces conférences panaméricaines. Nous participions, disais-je, à des conférences européennes et à la Société des Nations; et voilà que, sur le continent américain, quand tous les Etats d'Amérique sont réunis pour aviser aux moyens de défendre le territoire continental, le Canada se tient à l'écart? Etait-ce par crainte de préjudicier aux intérêts de l'Empire britannique? Et je remarquais qu'il y a lieu de se demander si notre politique extérieure n'est pas dictée par Londres, si nous sommes réellement libres comme on nous le dit, libres de songer à nos intérêts d'abord ou si nous sommes à la remorque de l'Angleterre.

Quatre années de guerre ont trop bien répondu, hélas! à cette question. Eh bien je reprends ma proposition.

(suite à la page deux)

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

R service rapide

SERVICE
JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL
SA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

OUVERT JOUR & NUIT
G. L. Sirois

.....

.....

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 11 OCTOBRE 1943

TEMPS PROBABLE
BEAU ET FRAIS

Faits divers

Deux personnes perdent la vie dans un accident de la route

Empoisonnés par la ptomaïne à une noce — Enfants blessés — Feux de forêt dans l'Ontario

Un homme et une femme ont été broyés à mort, vers 7h. 30, samedi soir, dans un accident survenu à Repentigny, à environ un mille à l'est du pont Le Gardeur, au Boulevard. Les victimes sont Mme Alida Marquis, 40 ans, 1217, rue Plessis, et M. Paul Bouchard, 38 ans, 949, av. Casgrain. Ces personnes se tenaient sur le bord de la route, près de deux voitures arrêtées. Un camion conduit par M. Aurélien Deschênes, 1502, rue Davidson, filait sur la route. Voulant éviter deux personnes, le conducteur donna un brusque coup de volant qui projeta le véhicule dans un fossé d'une quinzaine de pieds de profondeur.

C'est alors qu'une des roues du camion frappa violemment Mme Marquis et M. Bouchard. Mme Bouchard fut tuée sur le coup et M. Bouchard mourut quelques minutes plus tard d'une fracture du crâne. Les corps ont été transportés à la morgue de l'Assomption où une enquête sera tenue mardi soir par un jury sous la présidence du Dr J.-Gérard Mathieu, de Saint-Henri-de-Masouche, coroner du district.

Empoisonnés par la ptomaïne à une noce

Une quinzaine de personnes qui assistaient samedi à une noce, ont souffert d'empoisonnement causé probablement par la ptomaïne, après avoir mangé des sandwiches au jambon. L'affaire s'est produite dans un logis portant le numéro 1941 de la rue Richardson. Douze des victimes, dont le mari du matin ont été transportées à l'hôpital St-Luc. Quatre d'entre elles purent retourner plus tard à leurs domiciles. Il en reste huit à l'hôpital mais on annonce qu'elles sont en voie de guérison. L'arrivée d'une ambulance et de plusieurs taxis attira une foule énorme devant la maison.

Les personnes hospitalisées sont : un nouveau marié, M. André Rochon, 22 ans; Mme Armand Rochon, 39 ans; Jean-Guy Rochon, 12 ans; Mlle Armande Rochon, 14 ans; Mlle Marie-Claire Rochon, 13 ans, domiciliés à 4797 rue Dagenais. Mlle Wilfrid Chartier, 39 ans, et son fils Edouard, 12 ans, 1938, rue Richmond; Mlle Claire Berthiaume, 20 ans, 82 avenue Wilbrod, Verdun. Mme André Rochon, la jeune mariée, fut soignée sur place.

Morts subites

Mlle Margaret J. Currie, 82 ans, 364, av. Landsdowne, Westmount, est morte samedi matin au Woman's General Hospital où on venait de la transporter.

M. Michel Garboer, 49 ans, 01126, rue Richmond, est décédé subitement de bonne heure samedi soir, en son domicile.

M. Arthur Montigny, 77 ans, 922, rue Ste-Elisabeth, est mort hier après-midi à son arrivée à l'hôpital St-Luc où on le transportait d'urgence.

Les corps ont été transportés à la morgue pour enquêtes.

Tué par une auto

Un verdict de mort accidentelle a été rendu samedi matin dans le cas de M. Wilfrid Dupont, 62 ans, 4392, rue Marquette, tué par une auto, de bonne heure vendredi soir, en traversant la rue Papineau, près de la rue Rachel.

Il inquiète les voleurs qui se sauvent

M. Léopold Durocher, restaurateur, 2530, rue Quesnel, vit entrer deux hommes dans son établissement, vers minuit, samedi soir. L'un d'eux pointa sur lui un revolver. Le marchand ne perdit pas son sang-froid et se mit à appeler une personne. Les malfaiteurs prirent peur à ce cri d'alerte et se sauvèrent.

Blessée dans une collision

Mme J.-C. Delage, 63 ans, 347, rue St-Joseph, Québec, a été blessée hier, au début de l'après-midi, dans une collision entre l'auto dans laquelle elle voyageait et une autre voiture, survenue au coin des rues Bordeaux et Rachel. Transportée à l'hôpital Notre-Dame, Mme Delage semble souffrir de la fracture de plusieurs côtes.

Enfants blessés

Gilles Desrosiers, 11 ans, 5033 ouest, rue Notre-Dame, jouait à cache-cache avec d'autres enfants hier, lorsque, passant derrière une auto stationnée, il se jeta contre un taxi conduit par M. Roméo Laverdi, 1281 rue Roberge. L'accident s'est produit rue Notre-Dame ouest, près de la rue De Courcelles. Transporté à l'hôpital Général, le jeune Desrosiers a probablement le crâne fracturé.

Jean-Claude Bouthillier, 6 ans, 4294 est, rue S.-Zotique, a été heurté par un camion de laitier, vers 11h, hier matin, rue De Normandie. Transporté à l'hôpital Sainte-Justine, il souffre de traumatisme crânien et de plaies contuses au visage.

Vacillik Stamos, 3 ans, 554, av. Oakland, a été blessé à la tête, peu avant 1h, hier après-midi, en tombant de l'autre d'un camion, sur la route du Curé-Labelle, près de St-Martin. Il y avait 11 passagers dans

La guerre sous-marine

Washington, 11 (A.P.) — Les Allemands ont perdu plus de sous-marins coulés et avariés qu'ils n'ont coulé de navires alliés au cours de la bataille du mois dernier contre un convoi allié qui se dirigeait vers l'ouest dans l'Atlantique-nord: c'est ce que révèle le deuxième bulletin conjoint du président Roosevelt et du premier ministre Churchill sur la campagne anti-sous-marine. Le bulletin précise que trois vaisseaux de guerre alliés et un petit nombre de navires marchands ont été coulés au cours de cette bataille de quatre jours et demi, mais que le nombre des sous-marins coulés ou avariés a été encore plus considérable. L'un des vaisseaux de guerre alliés coulés était le contre-torpilleur canadien *Saint-Croix* dont 146 des 147 hommes d'équipage sont disparus.

Le bulletin dit que jusqu'à la troisième semaine de septembre, à venir à cette attaque massive contre un convoi, aucun navire allié n'avait été la proie de sous-marins ennemis. Il ajoute cependant que la réapparition de flottille de sous-marins indique bien l'intention de l'ennemi de tenter un nouvel effort.

Les raids alliés

Londres, 11 (A.P.) — Des bombardiers lourds américains ont attaqué dans la journée d'hier les villes allemandes Münster et Coesfeld ainsi que l'aéroport d'Enschede en Hollande. Ce sont surtout des installations ferroviaires que l'on visait à Münster et à Coesfeld qui se trouvent à une cinquantaine de miles au nord-est de la Ruhr. Les bombardiers américains ont descendu 81 chasseurs allemands et les chasseurs qui les escortaient, 21, soit 102 appareils ennemis au total. Trente bombardiers et deux chasseurs américains ne sont pas rentrés. Parmi les avions disparus se trouvent le lieutenant John G. Winant, fils de l'ambassadeur des États-Unis à Londres, qui pilotait un bombardier.

Dans la journée de samedi, les bombardiers lourds américains avaient audacieusement attaqué dans la journée de samedi divers objectifs dans l'est de l'Allemagne. Ils avaient pratiquement détruit la grande usine d'assemblage d'avions Focke-Wulf à Marienburg, en Prusse orientale, et mis le feu à une fabrique de pièces d'avion à Anklam, en Poméranie. Ils avaient endommagé des chantiers navals, des quais, des réservoirs de pétrole et des cours ferroviaires à Dantzig sur la Baltique. Ils avaient mis le feu au paquebot allemand *Stuttgart* de 13,887 tonnes et à trois autres navires dans l'ancien port polonais de Gdynia qui a été rebaptisé du nom de Gotenhafen. Les avions américains ont descendu au moins 91 appareils allemands et probablement détruit 25 autres appareils. Trente-neuf bombardiers américains ne sont pas rentrés, mais les équipages de trois d'entre eux sont sains et saufs en Suède.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des bombardiers légers de la *Royal Air Force* sont allés attaquer Berlin pour la quatorzième fois en moins d'un mois. Tous les appareils anglais sont heureusement rentrés. Au cours de la semaine, l'aviation alliée a détruit 437 avions à l'axe en Europe et en Méditerranée tandis qu'elle a elle-même perdu 209 appareils. Les Américains ont descendu 308 chasseurs ennemis en perdant 75 bombardiers et 3 chasseurs. La *Royal Air Force* a détruit 129 appareils ennemis en perdant 132.

Deux coffres-forts pillés

Des voleurs sont entrés à l'établissement de la *Hiram L. Piper Co. Ltd.*, 555, rue Saint-Remi, de bonne heure samedi matin, en passant par l'échelle de sauvetage. Ils ont ensuite brisé une grille métallique et une fenêtre, percé un mur de briques de 20 pouces, avant d'arriver au coffre-fort. On ne connaît pas le montant du vol.

À la manufacture *Charles J. Belsley and Son*, 4343, av. Lafrance, des voleurs ont également visité le coffre-fort où ils ont dérobé \$800.

Volé par un faux policier

Un fossoyeur nommé Osiat Mailhotte, 68 ans, qui habite une chambre à 82 rue Saint-Jacques, a été volé de \$470 hier après-midi, à 3 h. 30, au moment où il s'installait dans un restaurant de la rue Saint-Laurent. Un homme l'aborda en lui exhibant sa plaque de détective et lui demanda de le suivre. La promenade aboutit au terminus des tramways. Auparavant, le détective — Mailhotte ne savait pas qu'il en est de faux — lui avait demandé son certificat d'inscription nationale et Mailhotte ne pouvant lui en montrer un, le déclara sous arrest. Au terminus, Mailhotte déclara que son certificat était chez lui. Bon prince, le policier lui dit alors d'aller le chercher, mais qu'en garantie de son retour, il devait lui laisser son portefeuille. Quand Mailhotte revint honnêtement avec son certificat, le policier avait disparu avec le portefeuille et les \$470.

Les Juifs de Montréal prient

Dans toutes les synagogues de Montréal, samedi, jour d'Expiation, on a dit des prières pour les Juifs victimes de la persécution allemande en Europe occupée, et pour obtenir la réouverture des portes de la Palestine aux réfugiés. Les prières comprenaient la demande que la Grande-Bretagne abroge la décision de 1939 qui ferme la Palestine aux Juifs. On demandait en outre la mise en application de la déclaration Balfour préconisant un foyer juif en Palestine.

La neutralité de l'Argentine

Buenos-Aires, 11. — Deux des plus grands journaux démocrates de Buenos-Aires, la *Nacion* et la *Prensa*, écrivaient tous deux hier de longs éditoriaux pour demander au gouvernement de modifier sa politique étrangère. On estime dans ces milieux que l'attitude actuelle du gouvernement argentin favorise considérablement les puissances de l'axe. On indique que le retour de l'ambassadeur américain Norman Armour à Buenos-Aires signifie que la tension diminue entre les États-Unis et l'Argentine et qu'il y a lieu d'espérer à une entente.

Navire-hôpital coulé

Quartier général des Alliés, Alger, 11 (A.P.) — On a révélé officiellement que le vaisseau-hôpital *Newfoundland* avait été coulé dans le golfe de Salerne le 13 septembre par des bombardiers allemands qui l'ont attaqué en dépit des lumières d'identification qu'il avait allumées. Quelques médecins et infirmières anglais ont perdu la vie, mais les 103 médecins et infirmières américains sont sains et saufs. Il n'y avait pas de patients à bord.

Le cinquième emprunt de la victoire

M. Thomas I. Parkinson, au premier déjeuner officiel aujourd'hui — Nombreux artistes d'Hollywood à la radio — La version française de "Frères d'armes"

Le premier déjeuner officiel organisé en marge de la prochaine campagne du 5e emprunt de la Victoire, a lieu aujourd'hui, à l'hôtel Windsor.

Le principal orateur invité pour la circonstance est M. Thomas I. Parkinson, président de l'Equitable Life Insurance Co. de New-York.

M. Parkinson est né à Philadelphie, il y a 2 ans. Il fut admis au Barreau en 1919; il est directeur du Legislative Drafting Department et professeur de législation à l'université Columbia; il est aussi l'ancien doyen de la faculté de droit de la même institution; il est, en plus, membre du conseil d'administration de la même institution; il est, en plus, membre du conseil d'administration de la Chase National Bank, de la Westinghouse Electric Co. de la Boardman Co., etc.; il est major et conseiller législatif de l'armée américaine.

EMISSIONS SPECIALES

Des artistes de cinéma réputés prendront part à une série de programmes radiophoniques quotidiens enregistrés dans la capitale du cinéma. Ces émissions auront lieu tous les jours à Montréal, au poste C.B.M., à 6 h. 10 du soir, jusqu'au novembre, sous les auspices du Comité national des Finances de Guerre.

Ce soir, lundi 11 octobre, le grand acteur Alan Mowbray décrira l'emblème du 5e Emprunt de la Victoire, le "V", et il donnera les impressions que lui inspirent cet emblème. Ces émissions seront entendues à travers le pays aux heures les plus favorables.

Le contre-amiral Victor Brodeur, chef de la Défense côtière du Pacifique, le major-général E.-J. Renaud, C.B.E., commandant du district militaire no 4, et le vice-maréchal de l'Air Albert de Nierville, commandant de la 3e région d'entraînement aérien, prendront part ce soir, à Radio-Canada, à la première radiophonique de la version française de "Frères d'Armes". Ils illustreront par là l'appui donné par les autorités de nos troupes armées à ce nouveau programme radiophonique grâce auquel on reviendra chaque lundi soir dire les faits d'armes de nos canadiens de langue française.

"Frères d'Armes" sera monté principalement en musique et en récits dramatiques sur les exploits de nos frères en kaki, en bleu marine et en bleu horizon.

Sur le front italien

Les Alliés s'emparent de la ville de Pontelondolfo — Sur l'Adriatique

Quartier général des Alliés, Alger, 11 (A.P.) — Les troupes alliées ont pris la ville de Pontelondolfo, à 12 miles au nord-ouest de Bénévent, des unités de la 5e armée ont franchi la rivière Calore la semaine dernière. Cette avancée dans les montagnes qui constituent l'épine dorsale de l'Italie contribue à redresser le front en forme de V qui traverse la péninsule italienne. Le bulletin dit également que la 8e armée a également réalisé des avancées de deux à trois miles sur la côte de l'Adriatique.

Les Allemands offrent partout une vigoureuse résistance en mettant à profit les accidents de terrain. On rapporte de viciants duels d'artillerie dans le secteur de la Volturno où les Allemands semblent en train de masser des troupes en vue d'une contre-attaque. Les Allemands auraient consigné des ouvriers italiens pour construire des fortifications le long de la Volturno et on prévoit une bataille importante en cet endroit.

Au nord-est de Bénévent, la 8e armée anglaise a avancé dans l'intérieur montagneux du pays en s'emparant de San-Marco, de Gambatesa, de Colletorto, de Larino et de Guglionne en fin de semaine.

On a annoncé officiellement que des troupes indiennes combattent maintenant en Italie et la radio de Paris affirme que les Alliés ont maintenant 20 divisions dans la péninsule.

En Grèce

Quartier général des Alliés, Alger, 11 (A.P.) — L'aviation alliée a mené une vigoureuse offensive contre les aérodromes allemands de la Grèce et des îles de la mer Égée en fin de semaine. Dimanche, les bombardiers lourds alliés du nord-ouest de l'Afrique ont attaqué l'aérodrome de Tatoi près d'Athènes ainsi que celui d'Aroxxos, à l'extrémité nord-ouest du Péloponnèse. Samedi, ils avaient attaqué l'aérodrome d'Eleusis près d'Athènes, celui de Sedes près de Salonique, celui de Larissa à 130 miles au nord-ouest d'Athènes, celui d'Argos dans le Péloponnèse et celui de Kasteli dans l'île de Crète. Tous les bombardiers alliés sont heureusement rentrés.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des bombardiers de la *Royal Air Force* du Proche-Orient ont attaqué les aérodromes ennemis de Maritza et de Galati sur l'île de Rhodes dans le Dodécannèse. Ils avaient attaqué samedi des navires ennemis dans le voisinage de l'île de Cos et en avaient atteint deux. Des chasseurs américains venant d'Amérique ont attaqué samedi un navire ennemi dans le Dodécannèse.

Le Caire n'a pas fourni de détails sur le sort de la garnison anglaise de l'île de Cos, mais si l'on en croit les dépêches turques les Allemands auraient réussi à se rendre maîtres de l'île et des avions allemands ont attaqué l'île de Leros. Le haut-commandement allemand a prétendu dans son bulletin de samedi que ses avions avaient coulé un contre-torpilleur allié et avarié un croiseur dans la région du Dodécannèse.

Pearl-Harbor, 11 (A.P.) — Le commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique, l'amiral Chester W. Nimitz, a annoncé que l'on avait fort endommagé les installations japonaises sur l'île de Wake et détruit 61 avions ennemis au cours de deux jours de bombardements aériens et navals. L'attaque a été conduite mardi et mercredi par une escadre commandée par le contre-amiral Alfred E. Montgomery, escadre qui comptait des porte-avions, et soutenue par des bombardiers lourds partis de bases sur terre. L'aviation ennemie a offert une résistance considérable à l'attaque initiale de mardi matin et elle a perdu 30 appareils au cours de la bataille aérienne qui s'est livrée au-dessus de Wake tandis que les pertes américaines ont été de 13 avions. En dépit de la résistance ennemie, on a fort endommagé l'aérodrome, les casernes et les ateliers de l'île.

Dans le Pacifique

Quartier général des Alliés dans le sud-ouest du Pacifique, 11 (A.P.) — Les forces américaines se sont emparées de l'aérodrome de Vila sans coup férir le 6 octobre et elles ont terminé l'occupation de toutes les positions japonaises de l'île de Kolombangara trois jours plus tard. L'amiral William F. Halsey a ainsi terminé la campagne du centre des îles Salomon qu'il avait engagée il y a 13 semaines en début de la campagne.

Le bulletin officiel indique que l'on n'a pas trouvé de soldats japonais sur l'île, mais de grandes quantités de matériel abandonné. On sait que les Japonais ont évacué leurs troupes de l'île de Kolombangara après qu'elle eut été pratiquement encerclée, mais qu'ils ont subi de lourdes pertes du fait des attaques des avions et des vaisseaux américains contre leurs bases et autres navires. Les derniers détachements japonais sont apparus partis deux jours après le débarquement des Américains sur l'île de Kolombangara car l'amiral Halsey a rapporté au général MacArthur que des vaisseaux de guerre américains avaient anéanti le 8 octobre quelques détachements ennemis qui fuyaient par mer.

La radio de Berlin a rapporté que les forces de l'amiral Halsey avaient occupé l'île de Sainte-Isabelle à une centaine de miles au sud-est de Kolombangara et que des avions de la marine japonaise avaient déjà bombardé les positions américaines à la baie de Rekata. C'est la première indication que l'on a de l'occupation américaine de Sainte-Isabelle, si l'on avait déjà lieu de croire que les Japonais avaient évacué leur base de Sainte-Isabelle.

En Yougoslavie

Londres, 11 (C.P.) — La campagne des partisans en Yougoslavie croît en intensité et le quartier général du Camarade Tito (Drug Tito) annonce la prise de trois autres villes en Slavonie et en Bosnie orientale. Un corps croate avait occupé la ville de Cagac sur une ligne de chemin de fer Zagreb-Vinkovci après de durs combats tandis que d'autres détachements auraient pris Bijeljina à mi-chemin entre Vukovar et Belgrade. Les partisans se seraient également emparés de Kamnica près de Brezica en Slavonie. On continuait à se battre avec acharnement le long de la ligne de chemin de fer Ogulin-Karlovac-Zagreb et la garnison allemande d'Ogulin serait encerclée et menacée d'annihilation.

En Slovinie, la bataille fait rage tout au long des lignes de chemin de fer Ljubljana-Trieste et Gorizia-Fiume et les partisans prétendent que les troupes allemandes ont été repoussées en direction de Trieste et de Fiume. Ils prétendent qu'ils sont entièrement maîtres de régions étendues, notamment toute la province de Sandjak en Bosnie de même que de la Bosnie orientale, de la plus grande partie du Monténégro, de la plus grande partie de la Dalmatie et des îles dalmates de l'Adriatique, de parties de la Croatie et de l'Herzégovine. (Le correspondant Press a dit que les partisans étaient maîtres de vastes régions à l'intérieur, mais que toutes les principales parties de la côte et toutes les villes importantes restaient aux mains des Allemands.)

Les Allemands prétendent, pour leur part, qu'ils sont en train de faire le nettoyage de la péninsule d'Istrie où se trouvent les ports de Fiume et de Trieste, qu'ils ont tué 4,000 yougoslaves et ont fait 6,850 prisonniers.

L'île de Wake

Pearl-Harbor, 11 (A.P.) — Le commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique, l'amiral Chester W. Nimitz, a annoncé que l'on avait fort endommagé les installations japonaises sur l'île de Wake et détruit 61 avions ennemis au cours de deux jours de bombardements aériens et navals. L'attaque a été conduite mardi et mercredi par une escadre commandée par le contre-amiral Alfred E. Montgomery, escadre qui comptait des porte-avions, et soutenue par des bombardiers lourds partis de bases sur terre. L'aviation ennemie a offert une résistance considérable à l'attaque initiale de mardi matin et elle a perdu 30 appareils au cours de la bataille aérienne qui s'est livrée au-dessus de Wake tandis que les pertes américaines ont été de 13 avions. En dépit de la résistance ennemie, on a fort endommagé l'aérodrome, les casernes et les ateliers de l'île.

Dernier appel pour la campagne du million de 10 sous

Les journées de samedi et de dimanche ont été très fructueuses en offrandes de dix sous au profit de la Société d'adoption et de protection de l'Enfance et, par ricochet, des trois mille enfants de six crèches de Montréal.

Le directeur de la Société, l'abbé Léandre Lacombe, annonce ce matin que les enveloppes remplies par milliers aujourd'hui aux bureaux de la rue Sherbrooke. Elles sont le produit des quêtes faites à la messe d'hier dans des centaines d'églises où elles n'avaient pas eu lieu le dimanche 3 octobre. Elles sont aussi le fruit des collectes faites dans des usines et des magasins.

L'abbé Lacombe invite les auxiliaires à faire rapport le plus tôt possible ou à terminer dans le plus bref délai leurs quêtes afin que la Société puisse annoncer au public, qui en attend la nouvelle avec impatience, le total de la campagne du million de dix sous lancée par la Société.

Les personnes qui n'ont pas été sollicitées et qui désirent verser leur obole en faveur des orphelins peuvent passer au bureau de la Société, 874 est, rue Sherbrooke ou l'adresser par la poste.

Le nouveau président de la Chine

Le général Tchiang Kai-chek a été assermenté hier — Le régime démocratique en Chine

Tchoungking, 11 (A.P.) — La cérémonie d'assermentement du généralissime Tchiang Kai-chek comme président de la Chine s'est déroulée hier, 32e anniversaire de la fondation de la république chinoise. Le généralissime a juré d'observer toutes les lois et de respecter l'opinion publique afin de donner l'exemple d'un régime démocratique en Chine. Maintenant que notre victoire paraît prochaine, que se lève l'aube d'un grand avenir pour la Chine, dit-il, je m'efforcerai de travailler courageusement et consciencieusement à l'avancement de la nation.

Le nouveau président de la Chine s'est engagé à établir aussitôt que possible un gouvernement constitutionnel et à vaincre les pays agresseurs en collaboration avec les Nations-Unies. Il s'est également engagé à faire tout en son pouvoir pour reprendre les territoires enlevés à la Chine.

Aucun étranger n'assistait à la cérémonie de l'assermentement, mais il y eut une réception pour le corps diplomatique dans l'après-midi.

En Russie

Les troupes allemandes refoulées le long du Dniepr

Londres, 11 (C.P.) — Les troupes allemandes ont été repoussées hors de portée de l'artillerie soviétique sur la rive occidentale du Dniepr au nord et au sud de Kiev. Les trois têtes de pont établies par les Russes au delà du Dniepr central sont apparemment consolidées et tout indique que le haut commandement rouge se prépare à bouter les Allemands hors du territoire soviétique.

Au nord du front, les Russes ont poussé jusqu'à 70 miles de la frontière de Lettonie. Les deux colonnes russes qui marchent sur la ville stratégique de Vitebsk ont pris la ville de Liozno, à 25 miles, ainsi que 150 autres villes et villages, à 60 miles au nord de Vitebsk, dans le secteur de Nevel. Les Russes réclament 40 villages et les Allemands admettent que c'est une offensive importante qui s'est engagée dans cette région. Les Russes réclament aussi la prise de Derbush, à 11 miles seulement du centre stratégique de Gomel sur le front central.

La radio allemande affirme que les Russes ont tenté d'établir de nouvelles têtes de pont dans le voisinage de Kiev, mais qu'ils ont été repoussés.

Les Allemands laissent prévoir une nouvelle bataille importante à l'extrémité sud du front russe où les troupes soviétiques s'apprêtent à franchir le détroit de Kertch pour s'engager en Crimée où les Allemands ont une armée considérable. Les Allemands disent que les Russes ont lancé une vigoureuse attaque en direction de Melitopol, à 90 miles au nord-est de l'isthme étroit qui relie la Crimée à la terre ferme, vraisemblablement dans le but d'encercler l'armée allemande de Crimée.

La réaction anglaise aux critiques américaines

Londres, 11. — Apparemment, la réaction des Britanniques aux critiques des cinq sénateurs américains à une politique modérée. Au fond, ils sont fort outrés de cette critique et ils redoutent la tendance actuelle des États-Unis vers le nationalisme économique. De toutes façons ils estiment que le temps est mal choisi juste avant la conférence tripartite, pour manifester en public les divergences d'opinions entre l'Angleterre et les États-Unis.

Les Anglais sont particulièrement sensibles à l'affirmation des sénateurs américains que les États-Unis ont demandé plus de pétrole de la Perse et qu'on le leur a refusé, qu'ils ont demandé l'usage sans limites des bases aériennes construites en territoire britannique et qu'ils ont été refusés, qu'ils ont réclamé le droit d'établir des bases militaires et qu'on le leur a refusé. On rappelle à ce sujet que M. Churchill ne se livrait pas à de la vaine rhétorique quand il affirmait qu'il n'était pas devenu premier ministre de Sa Majesté pour presider à la liquidation de l'Empire britannique.

Dernier appel pour la campagne du million de 10 sous

Les journées de samedi et de dimanche ont été très fructueuses en offrandes de dix sous au profit de la Société d'adoption et de protection de l'Enfance et, par ricochet, des trois mille enfants de six crèches de Montréal.

Le directeur de la Société, l'abbé Léandre Lacombe, annonce ce matin que les enveloppes remplies par milliers aujourd'hui aux bureaux de la rue Sherbrooke. Elles sont le produit des quêtes faites à la messe d'hier dans des centaines d'églises où elles n'avaient pas eu lieu le dimanche 3 octobre. Elles sont aussi le fruit des collectes faites dans des usines et des magasins.

L'abbé Lacombe invite les auxiliaires à faire rapport le plus tôt possible ou à terminer dans le plus bref délai leurs quêtes afin que la Société puisse annoncer au public, qui en attend la nouvelle avec impatience, le total de la campagne du million de dix sous lancée par la Société.

Les personnes qui n'ont pas été sollicitées et qui désirent verser leur obole en faveur des orphelins peuvent passer au bureau de la Société, 874 est, rue Sherbrooke ou l'adresser par la poste.

A la faculté des lettres

Le chanoine Sideleau, MM. Jean Houppert et Guy Frégault donneront des cours publics

La faculté des lettres de l'Université de Montréal publie aujourd'hui un communiqué pour annoncer quelques changements dans ses cours; nous donnerons ce texte demain. Mentionnons que M. le chanoine Arthur Sideleau, professeur à la faculté depuis 7 ans, demeure professeur et qu'il résidera à Montréal. M. Guy Frégault, déjà attaché à la faculté, devient l'assistant du chanoine Lionel Groulx. Enfin, M. Jean Houppert, professeur à Toronto, partagera l'enseignement de la littérature avec le chanoine Sideleau. Ces trois professeurs donneront une série de cours publics. MM. Sideleau et Houppert deviennent professeurs de carrière à la faculté.

Le centenaire de l'Ecole St-Jacques

Le centenaire de l'école Saint-Jacques, située au coin des rues De Montigny et Sanguinet, a été célébré hier avec éclat. C'était hier la journée des Anciens, celle qui a marqué de plus d'éclat les manifestations du centenaire.

Le programme comportait trois journées de manifestations. Vendredi, jour des élèves, il y eut messe et communion générale le matin et manifestation dans la cour de l'école, l'après-midi, sous le patronage de M. Alfred Larose, président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Les Anciens étaient invités.

Hier, dimanche, fut la journée des Anciens. Il y eut d'abord, à 10 heures du matin, réception à l'école. Puis on se rendit à l'église Saint-Jacques où une messe pontificale fut célébrée par Son Excellence Mgr J.-C. Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. M. André Pustienne, P.S.S., qui fut pendant 26 ans chapelain de l'école Saint-Jacques, donna le sermon de circonstance.

Une nombreuse assistance remplissait la nef et on remarquait aux premiers rangs M. Adhémar Haynault, maire de Montréal, M. Eugène Gaudry, conseiller municipal et président de l'Amicale, M. Eugène Durocher, député de Saint-Jacques aux Communes, M. Claude Jodoin, député de Saint-Jacques à la Législature, plusieurs conseillers municipaux et un grand nombre d'anciens élèves de l'école Saint-Jacques. Les chanteurs de St-Jacques étaient à la tribune sous la direction de M. Camille Diquet, maître de chapelle. M. Henri-Joseph Lemay accompagnait à l'orgue.

Un banquet réunit à une heure au Cercle Universitaire les anciens et les invités. M. Eugène Gaudry présidait.

Dimanche soir, dans la salle académique du Mont Saint-Louis, il y eut concert par les Chanteurs de Saint-Jacques, avec le concours de quelques artistes invités. Ce concert était sous la présidence de M. Maximilien Lacombe, P.S.S., curé de la paroisse Saint-Jacques.

Ce



Directrice : Germaine BERNIER

A l'Ecole des Parents

Inauguration des cours par M. Louis Chatel

Belle assistance à la soirée d'ouverture — La psychologie de l'amour — La nécessité des efforts collectifs et coordonnés pour remonter le niveau d'une nation

Malgré les difficultés de transport et surtout la pénurie de service domestique au delà de deux cents parents envahirent littéralement la salle, dès 8 heures, et s'installèrent au cours. Ils venaient de toutes les parties de la ville et même de l'extérieur.

La psychologie du mariage est très complexe, a dit M. Chatel, car elle comporte une foule de facteurs qui doivent s'agencer et se coordonner en vue d'un équilibre aussi stable que possible.

L'amour n'est pas cette chose mystérieuse décrite par les romanciers, mais bien un sentiment profond qui se rattache à la vie affective du nouveau-né. Ce sentiment s'éveille aux premières caresses de la mère, il se développe selon un cycle connu, normal, pour aboutir à son plein épanouissement chez l'adulte.

Beaucoup de mariages sont ratés ou malheureux, parce que les éducateurs, par ignorance ou maladresse, ont inhibé, faussé ou entravé l'évolution de ce sentiment. M. Chatel insiste sur l'importance de garder l'enfant au sein de sa famille, de lui permettre à tout âge la fréquentation de l'autre sexe. Il reste pour les parents le devoir strict d'exercer une surveillance discrète mais non moins efficace.

M. Chatel parle ensuite des travaux de Dickenson, de Terman et autres. Il énumère nombre de causes psychologiques, telles la peur, le dégoût, la honte, une éducation trop janséniste, etc., qui peuvent être de sérieuses entraves au bonheur conjugal. Il déplore l'ignorance d'un trop grand nombre de jeunes époux. Il enjoint les parents de faire l'éducation sexuelle saine de leurs enfants. La réponse franche aux questions qu'ils posent vaut mieux, dit-il, que la lecture de n'importe quel livre si bien fait soit-il. D'ailleurs, la plupart de ces livres traitent de la question par sous-entendu et ne font, en définitive, qu'exciter la curiosité, ce qui est un grand tort.

Après le cours, M. Chatel répondit aux nombreuses questions de l'auditoire. Les leçons du professeur Chatel présentent le grand avantage, d'une part, d'aider les époux à trouver la solution à leurs difficultés, en renseignant d'autre

L'Ecole des Parents du Québec

Grains de sagesse

C'est une grâce adorable que l'acte par lequel la Providence permet à la maladie de mettre un homme à l'écart du monde, en compagnie de Dieu qu'il connaît à peine, de son âme qu'il connaît encore moins, et de la souffrance qui suit si bien conduire du corps à l'âme, et de l'âme à Dieu.

Abbé PERREYVE

La gloire de la charité, c'est de deviner.

Ernest HELLO

Croquis

Notre-Dame-des-Victoires

Tout au centre de Paris, entre la Bourse et les Halles, environnées de rues étroites où les lourds autobus roulent avec un vacarme assourdissant, se trouve une petite place calme, sans prétention, mais qui plait par son charme tranquille et vieillot. ... contraste saisissant avec le brouhaha d'alentour.

De nombreux pigeons y ont élu domicile; ils sont tellement apprivoisés qu'ils se dérangent à peine pour les passants. Dans un coin de la place une oeuvre fournit la sou-

potronage de la Vierge. Je garde un souvenir ému des pèlerinages imposants qu'y faisait, au début de la guerre, une armée scolaire, ma chère Oeuvre des catéchismes.

Lors du voyage à Paris de la petite Thérèse Martin, malgré les splendeurs de Notre-Dame et de la multitude d'autres merveilles d'architecture, c'est cette église qui fit sur elle l'impression la plus profonde. Un autel lui est dédié, derrière lequel un vitrail nous la fait voir, jeune fille, priant la Vierge.

J'ai vu là un soir quelque chose de fort joli. Il était environ six heures. Comme d'habitude les fidèles se pressaient nombreux aux pieds de Marie, et les cierges, à la flamme dansante, éblouissaient. Alors, j'aperçus, sortant de la pénombre de la nef, deux jeunes mariés. A mesure qu'ils avançaient, ils pleuraient de larmes d'émotion; tous deux grands et minces, très rudes, d'élégance sobre, ils avaient vraiment beaucoup d'allure. D'une main la jeune femme tenait sa robe de satin blanc, et la traîne de sa robe de satin blanc, d'une coupe irréprochable, de l'autre, le bras de son mari.

On les regardait avec plaisir tant ils étaient charmants dans leur simplicité. Ils promenaient, sans doute, de dédier leur vie de mariés à Notre-Dame des Victoires et ils venaient remplir leur promesse. Ils n'attendaient pas d'être en tenue de voyage afin de passer inaperçus, d'autre part ils ne cherchaient nullement à attirer l'attention. Leur foi profonde leur avait dicté ce geste, ils l'accomplissaient avec pureté et sans l'ombre de respect humain.

S'avancant jusqu'à la balustrade, ils se recueillaient quelques instants, puis la jeune femme, avec une spontanéité ravissante lance sa gerbe au pied de l'autel. Un moment encore et, se relevant, ils repartirent du même pas tranquille, je dirais presque avec la même candeur d'enfants, vers la luxueuse limousine qui, sans l'ombre d'un doute, les attendait pour les ramener vers l'un des élégants hôtels particuliers de Paris. ... ce Paris déconcertant pour le voyageur pressé ou superficiel qui ne connaît guère la vraie vie française, toute en profondeur.

En raison de la douleur aiguë de l'heure actuelle, je suis convaincu, que ce sanctuaire reçoit un flot toujours croissant de pèlerins, venus de tous les coins de la capitale implorer la pitié de Notre-Dame pour la douce France, cette France pour laquelle elle a une si évidente prédilection!

MARIE-FRANCE

Histoire de l'art dentaire

Les maladies des dents, contrairement à l'opinion populaire, ne sont pas d'origine moderne. Depuis les débuts de l'humanité, les hommes souffrent de cette affliction, et il y a bien des siècles, on pratiquait déjà certaines interventions de chirurgie dentaire.

A l'époque préhistorique, la nécessité, l'instinct et le hasard enseignèrent à l'homme primitif des remèdes simples. Plus tard, quand les hommes eurent atteint une certaine conception religieuse de la vie, la maladie fut attribuée à des forces surnaturelles, et l'on croyait que les malades étaient frappés par la colère d'une divinité. Il était alors logique que les prêtres assumassent le rôle de guérisseurs, étant les intermédiaires entre les hommes et les dieux.

Les prêtres égyptiens, dès 3800 avant Jésus-Christ, étaient fort versés dans l'art médical. Les papyrus font mention de remèdes contre "les brûlures à l'intérieur des dents", et d'autres remèdes contre une dent qui rongea la gencive.

Les premiers Grecs, sous la tutelle d'Hippocrate, le père de la médecine, apportèrent de nouveaux développements à l'art dentaire.

Les Etrusques qui florissaient en Italie vers l'an 700 avant Jésus-Christ, sont un des premiers peuples à inventer les ponts et autres appareils dentaires. On a trouvé dans leurs tombeaux des échantillons de leur art plutôt frustes. Les Chinois, il y a 4,000 ans, connaissaient 9 différentes sortes de maux de dents et 17 maladies des gencives.

Les Mayas et les Incas de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale connaissaient les incrustations dentaires en or, en cristal et en jade. Au moyen âge, les Arabes portèrent l'art dentaire à un degré assez élevé de perfection. L'extraction et les différentes méthodes de nettoyage des dents étaient au nombre de leurs spécialités. A l'époque médiévale l'art dentaire, en Europe, passa des mains des prêtres à celles des charlatans; et ce ne fut pas avant le 18ème siècle que la dentisterie fut élevée à la dignité d'une profession.

C'est en 1840 que fut fondée la première école dentaire du monde. Depuis cent ans, et particulièrement durant les quarante dernières années, la profession dentaire a marché de progrès en progrès.

La Commission d'hygiène dentaire du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec, 3632 avenue du Parc, à Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

— Quel perroquet? demanda le chevalier. Celui de Silver?

— Façon de parler. Quand il a été divulgué, je veux dire. Je crois bien qu'aucun de vous deux, messieurs, ne sait ce qui l'attend; mais je vais vous dire ce que j'en pense: c'est une question de vie ou de mort, et où il faut jouer serré.

— Voilà qui est bien clair et, je dois le dire, assez juste, répliqua le Dr Livesey. Nous acceptons le risque; mais nous ne sommes pas aussi naïfs que vous le croyez. En second lieu, dites-vous, vous n'aimez pas l'équipage? N'avons-nous pas de bons marins?

— Je ne les aime pas, monsieur, répartit le capitaine Smollett. Et puisque vous en parlez, j'estime qu'on aurait dû me laisser choisir mon équipage moi-même.

— Possible, reprit le docteur, mon ami est peut-être dû vous consulter; mais s'il l'a négligé, c'est sans mauvaise intention. Et vous n'aimez pas non plus M. Arrow?

— Non, monsieur, je ne l'aime pas. Je le crois bon marin; mais il est trop familier avec l'équipage.

Coupons G pour le lait évaporé



Voici la nouvelle carte de coupons "G" qui assurera les approvisionnements de lait évaporé pour les bébés. Chaque coupon est bon pour six boîtes de 16 onces de lait évaporé. Les parents ou les tuteurs peuvent se procurer la nouvelle carte de rationnement à un bureau du rationnement ou au Comité local du rationnement. Les détaillants peuvent vendre, sans recevoir de coupons, tous les surplus de stock qui ne sont pas requis pour répondre aux besoins des bébés ou d'autres personnes qui ont besoin du lait évaporé pour raisons de santé et pour les magasins de navires et les régions où il n'y a pas suffisamment de lait frais.

Hygiène et beauté

Pour vos cheveux, quelques conseils...

Brossage indispensable.

On sait que les cheveux doivent être brossés tous les jours. Ce que je veux vous suggérer, pour celles qui sont très occupées, et qui me répondraient par l'excuse: "Manque de temps", c'est de vous brosser avec deux brosses en même temps, à la mode masculine. Vous y gagnerez quelques bonnes minutes, et un brossage plus énergique.

Vos cheveux vous serviront de baromètre...

Non pas à la manière dont les cheveux servent dans certains appareils... hygrométriques, mais comme indice, comme baromètre de votre santé.

Si vous avez des cheveux fourchus, attention à votre état général. Signe d'anémie, ou, aussi, d'un mauvais fonctionnement du tube digestif. Surveillez ces deux causes. Quant à vos cheveux, rendez leur toute leur force en brossant très légèrement les bouts.

Le dessèchement des cheveux, et sa désagréable conséquence, la formation de pellicules, peut provenir des mêmes causes physiques internes, épuisement de l'organisme, mauvais fonctionnement du foie ou de l'estomac, mais aussi de causes externes: vent, excès de soleil, permanentes trop chauffées, etc.

Le meilleur remède: le bain d'huile chaude, la veille du jour où vous devez faire votre shampooing. Avec une petite brosse très douce, imprégnée d'huile chaude, humectez tout le cuir chevelu, rincez par rince très soigneusement, puis recouvrez d'un papier de soie, et d'un linge pour main-

tenir la chaleur.

Quant à la fréquence des shampooings, en protégeant bien vos cheveux contre la poussière, à l'heure du ménage, ou si vous faites du sport, vous ne devez laver vos cheveux que tous les quinze jours au plus, ou toutes les semaines, si vous voulez qu'ils gardent éclat et brillant.

Pour que votre mise en plus "tienne"

Faites effiler vos cheveux, et surtout prenez garde, en adoptant une coiffure, à respecter la "plantation naturelle" des cheveux, et à dégrader les racines. Contraryment le sens des cheveux fait perdre rapidement la mise en plus. Tous les matins, renforcez votre mise en plus en mettant vos cheveux "dans les plis" et en les maintenant sous une voilette pendant le temps de votre toilette. Si vous prenez un bain, ce ne sera que mieux, la vapeur humidifiera légèrement vos cheveux qui se placeront d'autant mieux sous la voilette.

Ce qui se passe à la Commission des Prix et du Commerce

On amende la ration des "conserves"

La nouvelle ordonnance sur le rationnement des "conserves" double la ration de mélasse et de miel et des mesures ont été prises en vue d'augmenter les rations de sirops d'érable, de miel et de canne à sucre. Les ménagères qui préfèrent acheter du sucre pourront en obtenir une demi-livre en remettant un coupon "D" à leur épicière.

Les complets à deux pantalons

Une bonne nouvelle pour les consommateurs est l'abolition des restrictions sur les complets à deux

pantalons et les rebords de pantalons. Ces restrictions ont été enlevées par suite des développements encourageants dans le Pacifique qui laissent prévoir des importations continues de laine australienne.

Les pommes sous le plafond

Grâce au plafonnement du prix des pommes, les ménagères ont maintenant l'assurance de ne pas payer plus cher pour ces fruits que les prix établis dans les trois zones de production.

Les coupons "D" sont essentiels

La vente de toutes les denrées énumérées sous le terme de "conserves" est interdite d'après les lois du rationnement même quand il s'agit de vente de charité. Aucune de ces denrées ne peut être vendue sans la remise des coupons "D".

Les centres de couture sont florissants

En 4 mois on a refait aux centres de couture canadiens-français de Montréal 2,806 vêtements et 153 chapeaux. Les 83 professeurs bénévoles qui font partie de ces centres ont donné des cours à 1,540 élèves.

Expressions courantes anglaises

par JOSEPH PROULX, prof.

Cet ouvrage, unique en son genre, est exactement ce qu'il faut pour vous familiariser avec la langue anglaise dans ses idiosyncrasies, ses expressions quotidiennes, etc. Vous y trouverez près de 4,000 expressions présentées sous une forme simple et dans l'ordre alphabétique.

Abonnement: \$0.75. Par la poste, \$0.80. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

La Sicile, dont l'étendue est de 9,926 milles carrés, est la plus grande île méditerranéenne.

Il y a de nombreuses variétés de cafés et toute une gradation dans la qualité, mais ce sont les grains récoltés sur les hauts plateaux des tropiques qui sont les meilleurs. C'est pourquoi le café London House possède cette saveur merveilleuse incomparable qui fait les délices de tous les amateurs de bon café.

Exigez la marque London House — au sommet de la qualité — le café qui plaît et qui procure plus de plaisir à la livre.

Moulu pour usage ordinaire et stérilisé.

Café LONDON HOUSE

Rendez votre home agréable et différent des autres!

QUINCAILLERIE

J.-M. RAVARY Inc.

4041 est, rue Ste-Catherine - AM. 1525

L'Île au Trésor

par ROBERT-LOUIS STEVENSON

17. (Suite)

Ce dernier était un homme à l'air sévère, qu'on eût dit mécontent de toute chose à bord. Et il ne tarda pas à nous en dire la raison, car à peine étions-nous descendus dans la cabine, qu'un matelot nous y rejoignit et annonça:

— Le capitaine Smollett, monsieur, qui demande à vous parler.

— Je suis toujours aux ordres du capitaine, répondit le chevalier. Introduisez-le.

Le capitaine, qui suivait de près son messager, entra aussitôt et ferma la porte derrière lui.

— Eh! bien, capitaine Smollett, quelle nouvelle? Tout va bien, j'espère; tout est en bon ordre de navigation?

— Eh! bien, monsieur, répondit le capitaine, mieux vaut, je crois, parler franc, même au risque de vous déplaire. Je n'aime pas cette croisière, je n'aime pas l'équipage et je n'aime pas mon second. Voilà qui est clair et net.

— Et peut-être, monsieur, n'aimez-vous pas le navire? interrogea le chevalier, très irrité à ce que je pus voir.

— Quant à lui, monsieur, je ne puis rien en dire avant de l'avoir vu à l'oeuvre. Il m'a l'air d'un fin bâtisseur; c'est tout ce que j'en sais.

— Peut-être encore, monsieur, n'aimez-vous pas non plus votre armement?

pour faire un bon officier. Un second doit rester sur son quant à soi et ne pas trinquier avec les hommes de l'avant.

— Voulez-vous dire qu'il s'enivre? lança le chevalier.

— Non, monsieur; simplement qu'il est trop familier.

— Et maintenant, le résumé de tout cela, capitaine? émit le docteur.

Exposez votre désir.

— Messieurs, êtes-vous résolu à poursuivre cette croisière?

— Dur comme fer, affirma le chevalier.

— Très bien, reprit le capitaine. Alors, puisque vous m'avez écouté fort patiemment vous dire des choses que je ne puis prouver, écoutez quelques mots de plus. On est en train de loger la poudre et les armes dans la cale avant. Or, vous avez sous la cabine une place excellente: pourquoi pas là? ... n'importe. Puis, vous emmenez avec vous quatre de vos gens, et il paraît que plusieurs d'entre eux vont coucher à l'avant. Pourquoi pas leur donner ces cadres-là, à côté de la cabine? ... second point,

— C'est tout? demanda M. Tre-

lawney.

— Encore ceci: on n'a déjà que trop bavardé.

— Beaucoup trop, acquiesça le docteur.

— Je vais vous répéter ce que j'ai entendu moi-même, poursuivit le capitaine Smollett. On dit que vous avez une carte de l'île, qu'il y a sur cette carte trois croix pour désigner l'emplacement du trésor et que cette île est située par...

Et il énonça la longitude et la latitude exactes.

— Je n'ai jamais dit cela, se récria le chevalier, jamais, à personne!

— Les matelots le savent pourtant, monsieur, riposta le capitaine.

— Livesey, s'écria le chevalier, ce ne peut être que vous ou Haw-

kins.

— Peu importe de savoir qui, répliqua le docteur.

Pas plus que le capitaine, je le voyais bien, il ne tenait grand compte des protestations de M. Tre-

lawney. Moi non plus, du reste, car le chevalier était un bavard incor-

rigible; mais en l'espèce je crois qu'il disait vrai, et que personne n'avait révélé la position de l'île.

— Oh! bien, messieurs, reprit le capitaine, je ne sais pas qui de vous détient cette carte; mais je pose en principe qu'on me la laissera ignorer, aussi bien qu'à M. Arrow. Sinon je me verrais forcé de vous présenter ma démission.

— Je vois, dit le docteur. Il faut, à votre avis, nous tenir sur la défensive, et faire de la partie arrière du navire une citadelle équipée avec les serveurs personnels de mon ami et pourvue de toutes les armes et munitions du bord. En d'autres termes, vous redoutez une mutinerie.

— Monsieur, riposta le capitaine Smollett, sans vouloir vous chercher noise, je vous conteste le droit de m'attribuer indûment ces paroles.

(à suivre)

(Traduit de l'anglais par Dédot Serval)

Ce journal est imprimé au no 439, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imp-

merie Populaire (à responsabilité limitée)

éditrice-proprieétaire. — Georges Pellerin

directeur-gérant.

Congrès du Tiers-Ordre franciscain

S. E. Mgr Charbonneau signale les conséquences de la mobilisation de nos hommes et de nos femmes — La collaboration avec les chefs qui s'inspirent de la doctrine sociale catholique — Les cinq séances d'étude de samedi et de dimanche — Le Tiers-Ordre, école d'action individuelle, d'action familiale, d'action sociale — Les problèmes de la jeunesse — Allocutions de LL. EE. NN. SS. Comtois, Papineau, Douville et Chaumont

Le deuxième congrès national du Tiers-Ordre s'est terminé hier soir après un succès qui a comblé les vœux des plus optimistes. Pour les dernières réunions l'église Notre-Dame était remplie jusqu'aux deuxièmes galeries. Les cinq séances d'étude de samedi et de dimanche ont toutes été présidées par des évêques, qui ont prononcé des allocutions à la fin de chacune des réunions.

La journée d'hier était spécialement consacrée aux jeunes; à la séance de l'après-midi, Son Exe. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, a déploré « la contagion de sensualité et de dévergondage qui se répand malheureusement comme conséquence de la mobilisation de nos hommes et de nos femmes loin de leurs foyers, dans les camps comme dans les usines de guerre ». Il a recommandé à l'action catholique et à l'action sociale, de se préparer à « collaborer avec tous nos chefs qui chez nous, dans notre province comme au dehors, s'inspirent de la doctrine sociale de l'Eglise, sollicitent aujourd'hui notre confiance ».

La séance de samedi matin était présidée par S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. Mme Berthe-A. Philie, maîtresse des novices à la Fraternité de la cathédrale de Saint-Hyacinthe et commissaire provinciale des Guides, a donné la conférence: Le Tiers-Ordre, école d'action pour l'individu. Mlle Léona Cournoyer, commissaire provinciale du Tiers-Ordre, a dirigé le cercle d'étude.

S. E. Mgr Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, a présidé la séance de samedi après-midi. M. Gustave Signori, conseiller régional du Tiers-Ordre, diocèse de St-Jean, a donné la conférence: Le Tiers-Ordre, école d'action familiale. M. Donat Durand, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier et propagandiste provincial du Tiers-Ordre, a dirigé le cercle d'étude.

Samedi soir, c'est l'évêque de Joliette, S. E. Mgr Arthur Papineau, qui a présidé la réunion. M. Noël Gingras, maître des novices à Saint-Pierre de Sorel, président du conseil régional, a donné la conférence: Le Tiers-Ordre, école d'action sociale. M. Durand a présidé le cercle d'étude.

Dimanche avant-midi la réunion a eu lieu au Plateau; c'est la seule des séances de samedi et dimanche qui n'ait pas lieu à Notre-Dame. S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, présidait. M. Maurice Huot, tertiaire de Limoilou, a donné la conférence: Les problèmes de la jeunesse. Mlle Cournoyer a présidé le cercle d'étude.

Son Exe. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a présidé la dernière réunion d'étude, celle de dimanche après-midi. M. Bruno Beaulieu, conseiller régional, étudiant en philosophie au séminaire de Valleyfield, a prononcé la conférence: Les problèmes de la jeunesse résolus par le Tiers-Ordre. Mlle Cournoyer a dirigé le cercle d'étude. Le R. P. Albert, O.F.M. Cap., commissaire provincial du Tiers-Ordre de l'obédience des Pères Capucins, a prononcé une allocution. Le R. P. Léon-Pascal Leblanc, commissaire provincial du Tiers-Ordre français et organisateur du congrès, a lu le message envoyé au Souverain Pontife par les congressistes: il a remercié Mgr Charbonneau de la grande bienveillance qu'il a témoignée pour le congrès et il a donné quelques conseils aux tertiaires, notamment aux jeunes.

La fin de cette séance a été irradiée par Radio-Canada. Cette partie de la séance comportait un chœur parlé, par un groupe de jeunes tertiaires qui ont exprimé l'idéal et les ambitions de la jeunesse franciscaine. Puis S. E. Mgr Charbonneau a prononcé l'allocution de clôture de la séance; la foule des tertiaires a chanté un cantique et Son Excellence a donné sa bénédiction.

Les conférences présentées aux huit séances d'étude du congrès, les réponses des tertiaires aux questions posées dans les cercles d'étude, le chant des cantiques par la foule, le nombre même des auditeurs devant lequel on a dû laisser le Plateau et prendre l'église Notre-Dame, tout cela a montré non seulement l'esprit de foi et la ferveur des tertiaires, la force et l'entraînement conquérants du Tiers-Ordre, mais aussi combien ce congrès a été bien préparé.

Dimanche soir, S. E. Mgr Charbonneau a prononcé le sermon de clôture. C'était la quatrième fois qu'il prenait la parole au congrès. Il a rappelé la fondation des trois ordres franciscains et les motifs qui ont porté saint François à fonder le Tiers-Ordre pour les gens du monde. Cette fondation, dit-il, est la preuve que saint François reconnaissait la beauté, la sainteté, la grandeur des attaches familiales et de l'amour humain. Formé aux conditions des personnes du monde depuis plus de sept siècles, le troisième ordre s'est répandu partout, et c'est une institution des plus méritoires et des plus fructueuses.

Recommandé par les Souverains Pontifes avec une si grande insistance, rajouté dans la règle, par la constitution *Miscelanea Dei Filius*, de Léon XIII, dont le congrès célèbre le 60^e anniversaire, le Tiers-Ordre ouvre ses rangs à tous les fidèles et les invite à se mettre à l'école de saint François si généreusement catholique et si apostolique. Il impose à tous une règle de vie dont François demeure l'inspirateur, le propagateur et le modèle.

Voici l'allocution presque inte-

grale prononcée dimanche après-midi par S. E. Mgr Charbonneau, et des résumés des allocutions prononcées par les autres évêques aux trois réunions de samedi et à celle de dimanche matin.

S. E. Mgr Charbonneau

C'est à vous surtout, mes chers jeunes, a dit Son Excellence, que je veux m'adresser cet après-midi, pour vous dire d'abord que c'est un spectacle bien consolant et bien réconfortant pour un cœur d'évêque que celui que vous nous donnez depuis l'inauguration de ce congrès. Vous êtes ici des centaines de jeunes ardents, purs, souriants, accourus dans ce temple dédié à la Sainte Vierge, pour rendre à Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, son cher enfant, l'amour touchant de votre foi, de votre confiance. A l'exemple de François d'Assise, vous venez le reconnaître publiquement, sans arrière-pensée, sans respect humain, pour votre sauveur adorable, pour votre voie, votre vérité, votre vie.

Je n'oublie pas, ce que cela comporte pour vous de sacrifice, et de courage dans ces temps critiques. Dans une ville comme Montréal, dans une province comme notre province de Québec, à côté d'une élite comme la vôtre qui embrasse le noble idéal de la vie chrétienne, il y a malheureusement trop de nos jeunes gens et trop de nos jeunes filles qui, oubliant les promesses de leur baptême, se comportent comme s'ils ne devaient jamais avoir à rendre compte à Dieu de leur vie, de leurs pensées, de leurs desirs, de leurs actions.

Une contagion de sensualité et de dévergondage se répand malheureusement comme conséquence de la mobilisation de nos hommes et de nos femmes loin de leurs foyers, dans les camps comme dans les usines de guerre, et contribue à créer dans nos villes surtout une atmosphère délétère où la vertu, l'honnêteté, la tempérance, sont méconnues, balouées, tournées en ridicule.

Certains de nos théâtres semblent les autres du vice et certains de nos journaux, par vil intérêt de gain, font à ces théâtres une publicité scandaleuse. Mais la radio, qui peut servir à faire tant de bien, ne respecte pas toujours l'honnêteté. L'honneur de nos foyers, la plupart encore chrétiens.

Nous croyons même quelquefois entendre comme un écho de ces anciennes fêtes païennes où l'on disait: Amusez-vous, hâtez-vous de jouir aujourd'hui car demain nous mourrons. Oui, demain nous mourrons, et c'est ce qui fait la fragilité de ces existences incertaines et inutiles parce que vouées à la frivolité, à la souffrance au désespoir. Mes chers jeunes, on n'abuse pas impunément des dons de la vie; des dons que l'on a reçus du bon Dieu.

Saint François d'Assise, le fondateur du Tiers-Ordre, a été jeune lui aussi, ardent, épris d'idéal, aimant à chanter et à guerroyer. Pendant sa jeunesse il fut un apôtre de la joie. Il se sentait placé dans un monde magnifique où tout l'attirait, et il était fait pour aimer avec l'ardeur qui caractérise la jeunesse. Un jour, monté sur un magnifique coursier il partit pour la guerre, certain de se distinguer parmi ses compagnons par sa bravoure, par son courage, son ardeur, sa force. Mais le bon Dieu l'attendait, le bon Dieu l'arrêta, lui ouvrit les yeux pour toujours.

Devant son évêque qui devenait son juge, et son père qui le priait de lui remettre son bien, saint François se dépouilla, et se jette à genoux pour pouvoir alors sans arrière-pensée, sans respect humain dire: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Et c'est de ce moment qu'il connut la véritable joie.

Parce qu'il aimait le bon Dieu, il ne pouvait pas empêcher d'aimer les hommes, de leur faire du bien, et nous savons par l'histoire que son bonheur lui le communiqua à tous. Je ne suis pas surpris qu'à son exemple et à sa suite, pendant ces quelques jours de prière et d'étude, vous ayez essayé de faire de votre Tiers-Ordre une source de sanctification personnelle et familiale, une école d'action sociale, une école d'action catholique.

A l'exemple du Poverello d'Assise, donnez donc au bon Dieu la première place dans votre vie, et comme saint François vous serez amenés à toujours respecter dans votre âme et dans votre corps les dons que vous aurez reçus du bon Dieu; l'amour de Dieu vous conduira à l'amour de vos frères, à l'amour de votre patrie; vous vous efforcerez par la prière et par l'étude de devenir des hommes qui se donnent, qui se dépensent, qui se dévouent; et vous trouverez un champ d'action dans nos mouvements d'action sociale, dans nos mouvements d'action catholique.

Mes chers jeunes, si vous savez comme nous avons des réformes sociales à faire dans notre pays, dans notre province! Préparez-vous donc à rendre à notre patrie le service d'y établir plus de justice et de mettre plus de charité dans nos relations sociales.

Préparez-vous donc à collaborer avec tous nos chefs qui chez nous, dans notre province comme au dehors, s'inspirent de la doctrine sociale de l'Eglise, sollicitent aujourd'hui notre confiance.

Jeunes tertiaires, vous aurez l'occasion de manifester votre ardeur et de l'employer dans nos mouvements d'action catholique. Sortez

de ce congrès convaincus que le Tiers-Ordre est une école d'Action Catholique, profitez bien de cette école, tachez d'y prendre tout le bien qu'elle peut vous donner; préparez-vous à venir ensuite vous soumettre à la discipline de nos mouvements d'action catholique afin de servir l'Eglise, de prendre vos responsabilités, et d'aider l'Eglise à accomplir la mission que le Christ lui a confiée sur la terre.

S. E. Mgr Comtois

Après avoir rappelé qu'il avait prêché à Notre-Dame à l'occasion du premier congrès national du Tiers-Ordre franciscain en 1921, Son Excellence dit aux assistants: L'Eglise a besoin de vous, mes chers tertiaires. Je mets une confiance presque illimitée dans le Tiers-Ordre. Le bon Dieu n'abandonne pas son Eglise dans les moments où elle semble périr; elle est toujours soutenue par un homme extraordinaire, qui fait naître une institution spéciale. C'a été le cas au XIII^e siècle quand apparut saint François d'Assise.

Saint François a d'abord foulé un ordre religieux pour donner au monde un exemple de ce que doit être la vie chrétienne parfaite. C'est le premier ordre des Franciscains. Il a prêché l'esprit de pauvreté, d'humilité, il a montré qu'il ne suffit pas de tout abandonner pour faire son devoir complet, mais qu'il faut, en plus, aimer le bon Dieu. Il se promenait en disant: L'amour n'est pas aimé et François a fait aimer l'amour.

Saint François a fondé le Tiers-Ordre pour qu'on puisse mener dans le monde la vie religieuse aussi parfaite qu'elle peut l'être sans nuire aux devoirs d'état des gens du monde.

Voilà deux institutions qui durent depuis sept siècles, qui ont survécu à bien des vicissitudes; c'est une preuve de vitalité et cette vitalité ne peut s'expliquer que par une très grande utilité. Le Tiers-Ordre est utile aujourd'hui comme au XIII^e siècle.

Je vous félicite de votre travail. La famille, c'est le noyau, le cellule de la société. Si les familles sont bonnes, la société nécessairement sera bonne. Vous cherchez les moyens de rendre à la famille sa dignité. Les maux que nous constatons sont sans doute aux circonstances, mais aussi à la négligence des parents. Il y a à quelque chose de changé dans nos foyers. La crucifix n'est plus à la place d'honneur. Les parents se déchargent trop volontiers de l'obligation d'instruire leurs enfants sur les matières religieuses et s'en remettent à l'école. L'éducation doit commencer dans la famille. Les premières impressions sont toujours les plus durables.

Au jour de ma consécration épiscopale, une nièce me demandait de prier pour qu'elle eût un évêque dans sa famille. Je lui ai répondu: C'est bien simple, il n'y a qu'un moyen d'être évêque: Bien des pères et mères de famille aujourd'hui ont peur de l'enfant. Chez les Hébreux on considérait comme un opprobre de n'avoir pas d'enfant; toutes les femmes espéraient être l'ancêtre du Messie. Le Messie est venu, mais il y a des représentants du Messie sur la terre qui ont besoin d'avoir des mères. Si ma mère n'avait pas eu treize enfants, il n'y aurait pas eu d'évêque dans sa famille. Et peut-être que si ma mère n'avait pas été tertiaire, elle n'aurait pas eu treize enfants.

J'ai confiance en l'avenir quand je vois une assemblée comme celle-ci, des gens bien disposés, des tertiaires qui veulent l'être non seulement de nom mais de fait. Le véritable juste est celui qui vit sa vie, le véritable tertiaire est celui qui vit sa règle.

S. E. Mgr Papineau

Après avoir félicité les tertiaires d'assister si nombreux au congrès Son Excellence a parlé des maux du monde moderne. Nous sommes en guerre depuis 4 ans, dit-il, que de vies sacrifiées, que de ruines accumulées! Et pourtant puis-je vous sommes en route pour l'éternité, ce n'est pas encore tant ces vies et ces ruines que nous avons le plus à déplorer, que la décadence morale des âmes, source de tous les maux dont nous souffrons à l'heure actuelle.

De toutes parts après la guerre on s'applique à chercher le baume qui guérira nos blessures matérielles. Mais les âmes, qui les refaire, qui leur redonnera les pensées éternelles, qui leur inspirera les sacrifices et les dévouements qui sauvent les peuples? Il n'y a que la pratique de la religion qui puisse accomplir une telle œuvre. On parle sans cesse pour l'après-guerre d'un grand parti de l'ordre; mais un seul parti peut sauver le monde, c'est le parti de Dieu.

Nous souffrons de ne pas connaître Dieu suffisamment et de ne pas le servir comme il convient. Nos gens sont souvent incapables de s'expliquer sur la valeur des motifs de leur adhésion à la religion, sur les vérités que peut-être ils acceptent encore. Mais nous avons trop reçu de Dieu comme individus et comme peuple pour l'abandonner ainsi, le méconnaître, le renier. Créez en vous, chez vous, autour de vous une avidité intense de connaître, de vivre, de répandre la religion.

Nous souffrons de la lutte des classes. Ce qui attise ces haines, c'est un amour excessif de l'argent. Pour posséder on sacrifie tout; alors que le Christ et l'Eglise ont une prédilection pour les pauvres. Jamais l'Eglise n'a imposé la pauvreté à la multitude, mais ce qu'elle condamne c'est d'accumuler

pour amasser, d'acquiescer uniquement pour son plaisir et son confort et de n'éprouver que froidure pour Dieu, son règne, pour le salut de son âme, les œuvres et toutes les grandes causes religieuses, nationales, intellectuelles.

Pour contrer cette lutte des classes, soyons donc tout à notre prochain par la charité, demandons au grand thaumaturge autour duquel nous sommes réunis en ce moment de vivifier notre foi, de la renouveler sans cesse. Demandez-lui qu'il fasse de nous tous dans le mépris des choses de la terre et pour l'amour des choses du ciel un seul cœur, une seule âme, un seul peuple. C'est le meilleur vœu que je puisse formuler à l'occasion de ce congrès.

S. E. Mgr Douville

Poussez plus loin, a dit Mgr Douville, allez toujours plus loin; il y a tant à faire. Vous avez fait beaucoup déjà, et cette montée de la vie spirituelle est due en grande partie à la doctrine et au mouvement franciscains, dans ces derniers temps en particulier.

Saint François fut un grand saint, un réformateur même dans l'ordre social, tant il est vrai que la religion est nécessaire à la vraie réforme sociale. Ceux qui disent que la religion et la prière n'ont rien à faire dans les questions syndicales, dans les caisses populaires, etc., combien ils sont loin de la doctrine et de la vie de saint François, doctrine et vie canonisées par la sainte Eglise.

Saint François fut le fondateur d'un ordre sans pareil, et un réformateur social efficace; il a été un poète incomparable qui chantait Dieu d'abord en ses œuvres. C'était un homme tout tourné vers le bon Dieu, et en même temps profondément humain. Cela manque parfois, même chez ceux qui tendent à la perfection. Nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons un corps. Les saints avaient la tête dans le ciel, mais les pieds bien sur terre. C'est ce qu'a pratiqué saint François, et que pratiquent j'en suis sûr, les Franciscains des trois ordres.

C'est parce qu'il aimait Dieu et était profondément humain que saint François satisfait tous les goûts. Il a commencé par se réformer avant de réformer les autres, et c'est une leçon pratique de tous les jours. Le Tiers-Ordre fondé pour les gens du monde est appelé à réformer les individus; et par eux les familles, et la société tout entière. C'est ce que le Tiers-Ordre a fait dans le passé, et a encore la vigueur de faire de nos jours, dans les temps terribles que nous vivons.

Mgr Douville a rappelé que son père avait raconté quelques souvenirs à la consécration des jeunes de la vie de saint François, notamment celle qu'il écrivit le Père Frédéric. Puis il a évoqué quelques saints et quelques hommes éminents qui ont puisé leur sainteté et leur vertu dans le Tiers-Ordre. Parmi les tertiaires d'aujourd'hui on d'hier il a cité Léon Harmel, Eugène Duthoit, le président des Semaines sociales de France, et la première martyre mexicaine de l'Action Catholique, Maria de la Luz.

Puis Son Excellence a continué: Prêchez par l'exemple d'abord, et porte le message franciscain qui est tout simplement de mettre l'esprit religieux et chrétien dans vos vies, dans vos foyers, et par là dans toute la société. L'esprit de détachement de François étant l'ennemi acharné de l'égoïsme, vous passerez au don total de vous-même pour Dieu et pour les âmes. Soyez donc des saints, c'est ce qui presse le plus et qui manque le plus pour notre bonheur et le bonheur de nos semblables; pour être saint la condition essentielle est de vivre uni au bon Dieu vivant en état de grâce, vous deviendrez des saints.

Que ce congrès magnifique fasse autant d'âmes enflammées de l'amour divin qu'il aura compté de congressistes. Fasse le ciel que par le Tiers-Ordre se renouvelle la face de la terre dans la charité et dans la paix du Christ. Le Christ vous aura parlé à vous aussi en ces jours bénis du congrès comme il parla à son confident François; et vous aurez compris son message: Va, répare ma maison qui tombe en ruine, et, pour cela, imite-moi.

S. E. Mgr Chaumont

Après avoir félicité tous les tertiaires qu'il venait d'entendre au cours du cercle d'étude, Mgr Chaumont a dit que les auditoires nombreux du congrès donnent à Montréal une preuve de l'amour que les tertiaires portent à leur Tiers-Ordre, qu'ils forment bien une armée capable de livrer les bons combats, comme des soldats du Christ.

Le Tiers-Ordre, a continué Son Excellence, fondé par saint François dans des temps troublés, a amené la paix. Comment? En donnant une règle qui est une lumière parce qu'elle révèle l'Evangile du Christ, et que le Christ a dit: Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Il faut connaître davantage votre Tiers-Ordre, c'est-à-dire cette règle qui est basée sur l'Evangile du Christ, qui nous transforme et nous identifie avec le Christ, car le vrai tertiaire doit avoir les mêmes pensées, les mêmes desirs, la même vie que le Christ.

On entend parfois des gens objecter que Jésus-Christ est tellement saint, grand et bon, que son imitation dépasse nos capacités. Dieu a suscité des hommes qui ont atteint à une grande ressemblance au Christ, et le pape Pie XI a dit de saint François que c'est la plus ressemblante image de Jésus-Christ. Nous pouvons donc imiter le Christ en imitant saint François.

Voilà d'abord son détachement de tous les biens terrestres, détachement Notre-Seigneur avait donné l'exemple par sa naissance, par toute sa vie et par sa mort sur la Croix où il fut la grande humilité et le grand pauvre. François a compris qu'il devait être détaché non seulement des biens matériels, mais de la gloire et s'est considéré comme le plus indigne des hommes. Ce détachement, cette pauvreté, nous devons les mettre au fond de nos âmes.

Et par sa belle vertu de pureté François voit et nous montre Dieu

dans son œuvre magnifique qu'est le monde. Il a vu Dieu dans tous les êtres, tout lui parle de Dieu. Si les tertiaires pouvaient venir à comprendre combien il y a de joie et de bonheur à voir Dieu partout, François voyait aussi Dieu dans son amour infini pour les âmes. Dieu est admirable dans la création, mais il l'est encore plus dans la rédemption. Voici le livre par excellence que le tertiaire doit lire. Lire le monde, oui, mais lire aussi le crucifix. Ce livre nous enseigne l'effacement; le Christ a obéi à son Père jusqu'à la croix. Mais il nous enseigne surtout l'amour du Christ; on a eu raison de dire qu'il a aimé l'homme jusqu'à la folie, jusqu'à se mettre dans les espèces sacrées entelles pour se donner aux hommes, pour s'immoler tous les jours des milliers de fois sur nos autels, pour apprendre aux hommes qu'ils doivent aimer leurs frères après avoir aimé le Christ.

A propos des crèches

Une lettre de Mgr Valois

Nous recevons de Mgr Albert Valois, vicaire général du diocèse, la lettre suivante:

Cher M. le rédacteur, A l'occasion de la semaine de souscription des dix sous en faveur des 3,000 enfants de nos crèches, les journaux ont publié divers articles ou communiqué sur la condition pitoyable de ces œuvres à Montréal. Certains de ces articles ont parlé en particulier de la Crèche des Soeurs de Miséricorde, et ont peut-être mis le public sous l'impression que la situation est pire dans cette institution que chez les autres. Pourtant, il n'est rien de tel, elle est la même partout, au grand chagrin des bonnes religieuses qui se dévouent, allèrent leur santé et abrégèrent leur vie pour pouvoir donner aux pauvres enfants le plus de soins possible avec des ressources vraiment insuffisantes.

Les détails que l'on a donnés sur les crèches sont malheureusement trop vrais. Il est bon que le public les connaisse. Il ne donnera jamais assez de sympathie à une œuvre aussi belle et aussi digne de sa charité. Ces enfants n'ont pas demandé la vie, ils auront assez à supporter tout le cours de leur existence et le chagrin et les ennuis d'une naissance illégitime, sans avoir à gâcher dans des conditions fâcheuses à leur développement physique, moral et intellectuel.

Cette campagne de souscription aura donc eu pour avantage d'exposer à la population de Montréal et de la province la grande pitié de nos crèches. Mais il ne faudrait pas, pour cela, laisser croire à nos concitoyens que nos communautés sont en faute et ne font pas leur devoir, tout leur devoir.

Le seul tort dont on peut charger ces communautés c'est d'avoir par charité cédé aux pressions faites sur elles pour accepter des enfants illégitimes, en plus grand nombre que ne le permet l'espace qui leur est réservé. C'est ainsi, pour ne parler que des Soeurs de Miséricorde, qu'elles ont dû recueillir jusqu'à 592 enfants dans des salles qui normalement ne devraient en contenir que 250. Aujourd'hui encore, plus de 425 enfants y sont entassés et y luttent pour leur existence. Or seraient allés tous ces enfants si les Soeurs de Miséricorde avaient refusé d'en accepter au delà du nombre régulier? Et n'auraient-elles pas été taxées de dureté et d'inhumanité si elles avaient agi autrement?

On ne doit donc pas blâmer ces Soeurs dont nous connaissons le dévouement et la charité. Seulement il faut le dire, jusqu'à ces dernières années nos gouvernants n'ont pas cru en l'efficacité du problème et de la nécessité d'y apporter un remède.

Remercions l'honorable M. Henri Groulx, qui, après avoir visité la Crèche des Soeurs de Miséricorde trois fois, dont l'une en compagnie de l'honorable M. Mathewson, accordait, il y a deux ans, à ces religieuses une allocation de 500,000 dollars, en 20 versements annuels de 25,000, pour la construction d'une crèche magnifique, bien éclairée et bien aménagée, sur le boulevard Saint-Michel, 250 à 300 enfants y seront transportés bientôt, et vivront dans des conditions qu'ils n'ont jamais connues jusqu'ici. C'était le premier octroi que recevaient les Soeurs de Miséricorde depuis 1848, date de la fondation de leur communauté. L'honorable M. Groulx a donné ces jour-là la somme de \$59,000 à la Crèche de Liesse, dirigée par les Soeurs Grises. Nous nous en réjouissons et nous avons lieu d'espérer que les autres institutions recevront à leur tour une allocation aussi substantielle qui leur permettrait de mieux aménager leur crèche pour le plus grand bien des enfants.

Jusqu'en 1910, les Soeurs de Miséricorde n'ont rien reçu du gouvernement ou de la ville pour le soin des filles-mères et des enfants illégitimes. Les pouvoirs publics commencèrent alors à leur verser 11 sous par jour pour les enfants. C'est octroi fut augmenté de quelques sous un peu plus tard et jusqu'en 1937 les Soeurs recevaient 18 sous par jour pour les enfants dont la mère venait de la compagnie, et 36 sous par jour, payés moitié par le gouvernement provincial et moitié par la ville de Montréal, pour les enfants nés d'une mère vivant à Montréal au moins depuis un an.

En 1937, ces allocations furent changées, et le gouvernement paie maintenant aux Soeurs la somme de 40 sous par jour pour un enfant âgé de moins d'un an, et de 36 sous par jour pour ceux qui ont un an et plus. Il donne pour les filles-mères 34 sous par jour pour une période ne dépassant pas 60 jours d'hospitalisation.

Comment les Soeurs arrivent-elles à donner ainsi aux enfants et aux mères la nourriture, les vêtements, les remèdes, les sérum, les vaccins, etc., tout en assumant les frais d'administration de la maison? Seules nos communautés religieuses peuvent faire ce miracle, et je défie toute autre organisation d'en faire autant. A preuve, l'honorable ministre de la Santé dit

On ne lit pas assez l'Evangile, c'est pourquoi nous avons des cœurs de pierre quand il s'agit d'aimer un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

Tertiaires, regardez François comme il l'aime lui son Dieu, comme il se donne à ses frères; regardez ses œuvres merveilleuses, les ordres qu'il a fondés. Quand on a un cœur rempli de l'amour de Dieu on ne peut pas faire autrement que d'aimer ses frères, surtout les âmes, images et souffles de Dieu, qui sont d'un prix infini. Comprenez ce qu'il y a de grand dans le Tiers-Ordre qui prend les âmes et les empêche de tomber en enfer pour toute une éternité.

Allez donc d'abord au bon Dieu, aimez-le, puis aimez votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. Saluez des âmes et le Tiers-Ordre aura rempli son rôle merveilleusement.

Causes de la Commission des prix à St-Jérôme et aux Trois-Rivières

On s'est étonné du taux élevé de la mortalité dans nos crèches si surpeuplées. J'ai visité plusieurs fois la Crèche des Soeurs de Miséricorde, je connais la triste situation qui est faite aux enfants, la comme ailleurs, pour les raisons que je viens de donner. Je suis plutôt surpris que les enfants ne meurent pas en plus grand nombre. Les enfants naissent dans les plus mauvaises conditions possibles. Les familles arrivent à la Miséricorde dans un état de santé pitoyable. Quelques-unes d'entre elles ont tenté déjà l'avortement, d'autres sont syphilitiques, un très grand nombre ont

lu-même dans son communiqué aux journaux du 2 octobre courant, que les anglo-protestants et les Juifs dépensent jusqu'à \$120 par jour pour un enfant, dans les mêmes circonstances. Et c'est parce qu'il a reconnu l'insuffisance de ces allocations que M. le ministre vient de promettre aux Soeurs Grises, pour la Crèche de Liesse, la somme de 60 sous par jour, par enfant. C'est là un heureux précédent qui, souhaitons-le, se généralisera pour toutes nos crèches, et ce seront les enfants qui en bénéficieront. Tant mieux!

On s'est étonné du taux élevé de la mortalité dans nos crèches si surpeuplées. J'ai visité plusieurs fois la Crèche des Soeurs de Miséricorde, je connais la triste situation qui est faite aux enfants, la comme ailleurs, pour les raisons que je viens de donner. Je suis plutôt surpris que les enfants ne meurent pas en plus grand nombre. Les enfants naissent dans les plus mauvaises conditions possibles. Les familles arrivent à la Miséricorde dans un état de santé pitoyable. Quelques-unes d'entre elles ont tenté déjà l'avortement, d'autres sont syphilitiques, un très grand nombre ont

le rédacteur, Albert VALOIS, vicaire général.

Archevêché de Montréal, le 8 octobre 1943.

On ne lit pas assez l'Evangile, c'est pourquoi nous avons des cœurs de pierre quand il s'agit d'aimer un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

Tertiaires, regardez François comme il l'aime lui son Dieu, comme il se donne à ses frères; regardez ses œuvres merveilleuses, les ordres qu'il a fondés. Quand on a un cœur rempli de l'amour de Dieu on ne peut pas faire autrement que d'aimer ses frères, surtout les âmes, images et souffles de Dieu, qui sont d'un prix infini. Comprenez ce qu'il y a de grand dans le Tiers-Ordre qui prend les âmes et les empêche de tomber en enfer pour toute une éternité.

Allez donc d'abord au bon Dieu, aimez-le, puis aimez votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. Saluez des âmes et le Tiers-Ordre aura rempli son rôle merveilleusement.

On ne lit pas assez l'Evangile, c'est pourquoi nous avons des cœurs de pierre quand il s'agit d'aimer un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

Tertiaires, regardez François comme il l'aime lui son Dieu, comme il se donne à ses frères; regardez ses œuvres merveilleuses, les ordres qu'il a fondés. Quand on a un cœur rempli de l'amour de Dieu on ne peut pas faire autrement que d'aimer ses frères, surtout les âmes, images et souffles de Dieu, qui sont d'un prix infini. Comprenez ce qu'il y a de grand dans le Tiers-Ordre qui prend les âmes et les empêche de tomber en enfer pour toute une éternité.

Allez donc d'abord au bon Dieu, aimez-le, puis aimez votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. Saluez des âmes et le Tiers-Ordre aura rempli son rôle merveilleusement.

On ne lit pas assez l'Evangile, c'est pourquoi nous avons des cœurs de pierre quand il s'agit d'aimer un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

Tertiaires, regardez François comme il l'aime lui son Dieu, comme il se donne à ses frères; regardez ses œuvres merveilleuses, les ordres qu'il a fondés. Quand on a un cœur rempli de l'amour de Dieu on ne peut pas faire autrement que d'aimer ses frères, surtout les âmes, images et souffles de Dieu, qui sont d'un prix infini. Comprenez ce qu'il y a de grand dans le Tiers-Ordre qui prend les âmes et les empêche de tomber en enfer pour toute une éternité.

Allez donc d'abord au bon Dieu, aimez-le, puis aimez votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. Saluez des âmes et le Tiers-Ordre aura rempli son rôle merveilleusement.

On ne lit pas assez l'Evangile, c'est pourquoi nous avons des cœurs de pierre quand il s'agit d'aimer un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

Tertiaires, regardez François comme il l'aime lui son Dieu, comme il se donne à ses frères; regardez ses œuvres merveilleuses, les ordres qu'il a fondés. Quand on a un cœur rempli de l'amour de Dieu on ne peut pas faire autrement que d'aimer ses frères, surtout les âmes, images et souffles de Dieu, qui sont d'un prix infini. Comprenez ce qu'il y a de grand dans le Tiers-Ordre qui prend les âmes et les empêche de tomber en enfer pour toute une éternité.

vécu durant plusieurs mois dans un état mental et physique absolument défavorable à la santé de l'enfant, elles sont souvent débiles et souffrent de maladies graves. J'ai examiné les rapports de la mortalité des enfants pour les quatre dernières années, et j'ai constaté par moi-même que plus de la moitié des enfants qui sont morts, sont des enfants de l'illite congénitale, dans les premiers jours ou les premiers mois après leur naissance.

Et nous devrions parler un peu des filles-mères. Les Soeurs de Miséricorde voudraient bien pouvoir les séparer en diverses catégories, selon l'âge (il y en a de 13 ans, les pauvres petites!), selon l'état de santé et selon les degrés de culpabilité. Il faudrait pour cela aménager autrement la maison de la rue D. J. Chester. Ces réparations coûteraient une assez forte somme que les Soeurs ne possèdent pas. Elles espèrent, et nous voulons l'espérer avec elles, que le gouvernement provincial les aidera en la circonstance. La chose presse, d'autant plus que, si un incendie se déclarait la nuit, dans cette vieille maison, toute construite en bois, et qui loge 425 enfants, près de 150 filles-mères, et un personnel religieux et laïque assez nombreux, nous aurions une hécatombe épouvantable. J'aime mieux n'y pas penser davantage!

J'ai voulu dans ces notes un peu longues peut-être faire connaître la malheureuse situation de nos crèches et en particulier de celle des Soeurs de Miséricorde et dire au public combien toutes nos Soeurs qui s'occupent de cette œuvre manquent de ressources pour donner à ces enfants les soins qui leur sont nécessaires. Toutes méritent notre admiration et notre sympathie. Donnons-leur, entièrement. Versons à la souscription tous les dix sous dont nous pouvons disposer, et faisons pression auprès de nos gouvernants pour qu'ils donnent de plus abondantes allocations à ces institutions si méritantes. Ces enfants sont des ê

Conférence sur l'Epiphanie

L'abbé Robitaille traite de cette paroisse devant la Société historique de Joliette

La Société Historique de Joliette vient de tenir sa première réunion régulière d'automne sous la présidence de sir J.-M. Tellier. Etait aussi présents: M. le chanoine Omer Bonin, les RR. PP. Médéric Robert et Robert Valois, C.S.V., les abbés Georges Robitaille, Gérard Coderre et Omer Valois, MM. Dr A. Pelletier, Dr A. Geoffroy, notaire Ferland, J.-O.-E. Forest et Me Guy Guibault. M. Edouard Majeau, maire de l'Epiphanie et préfet du comté de l'Assomption, venu à Joliette avec son curé, assistait à la réunion.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, M. l'abbé Geo. Robitaille, M.S.R., donne lecture de quelques documents sur l'Epiphanie. C'est d'abord un article de M. Edouard Majeau, publié par *Le Guide*, organe de la Maison Querbes. On y relate que le choix du premier maire de l'Epiphanie a été fait dans une assemblée tenue le 30 juillet 1855 chez M. Ed. Leblanc (aujourd'hui hôtel Massicotte) et que c'est M. Louis Bourbonnière qui fut choisi. L'Epiphanie est un démembrement de Saint-Roch, de l'Assomption, de Saint-Jacques et de Mascouche. La paroisse fut desservie de 1853 à 1857 par le curé de l'Assomption et l'abbé F.-X. Caisse fut le premier curé (1857-64). Le même article donne des renseignements sur les industries, les maisons d'éducation et les diverses organisations de la paroisse. Il note aussi que la paroisse a l'honneur d'avoir fourni trois zouaves à l'armée de Pie IX: MM. Archambault, Pleau et Laporte, tous trois décédés.

M. Robitaille parle ensuite du premier registre de la paroisse paraphé par le juge Day le 9 janvier 1857. Les deux premiers actes sont des actes de naissance, et en date du 11 janvier suivant. Le second acte est celui de Stéphanie Riopel (Mme Zotique Forest) qui vient de mourir à St-Paul et fut inhumée à l'Epiphanie. M. Robitaille donne ensuite la succession des curés, ses prédécesseurs, et lit le décret de Mgr Ignace Bourget, érigeant la paroisse canoniquement le 26 septembre 1853. Un décret de Mgr Ed.-C. Fabre apportera une addition à la paroisse le 16 juin 1873: la côte St-Charles détachée de la St-Roch.

M. le président félicite M. Robitaille et l'invite à continuer son travail.

Prix trop élevés

Un cultivateur de Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil, M. J.-B. Campeau, comparait ces jours derniers devant le juge Armand Cloutier, et se reconnaissait coupable à quatre accusations portées contre lui par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il a été condamné à payer une amende de \$25 et les frais de la cause pour avoir vendu du porc, au gros, à des prix plus élevés que le prix maximum fixé, et à une autre amende semblable pour avoir acheté au gros, d'un fournisseur, de la viande sans se conformer aux formalités requises par l'ordonnance no 247 de la Commission des prix. Les deux autres chefs d'accusation étaient d'avoir vendu, au gros, du porc sans fournir à l'acheteur des factures contenant les détails exigés par l'ordonnance 247 et d'avoir fourni de la viande au gros sans se conformer aux règlements de l'ordonnance no 276. Pour ces deux dernières infractions, il devra payer les frais seulement. Me Georges-F. Reid représentait la poursuite.

Pour avoir vendu du boeuf à un prix plus élevé que le prix maximum fixé par une ordonnance de la Commission des prix, M. René St-Jean, 3540 est, rue Ontario, a été condamné par le juge Cloutier, à payer une amende de \$50 et les frais de la cause. Me Jacques Roussau occupait pour la poursuite.

Un marchand s'est reconnu coupable d'avoir vendu au détail des bananes à un prix plus élevé que le prix maximum fixé. Il s'agit de M. Adolphe Tremblay, 3987 rue Adam, qui exigeait pour des bananes .18 cents la livre au lieu de .14 cents. Il a été condamné à une amende de \$25 et aux frais. Me Paul-F. Renault représentait la poursuite.

M. Jean-H. Dugas, 5030 rue Rivard, s'est reconnu coupable d'avoir fait une fausse déclaration en louant une automobile, devant le juge Armand Cloutier. Il devra payer une amende de \$25. Me André Montpetit occupait pour la Commission.

Après s'être reconnu coupable d'avoir vendu du bois de chauffage à un prix plus élevé que le prix maximum fixé par une ordonnance de la Commission des prix et du commerce, M. Albert Longpré, 1444 rue Cuvillier, a été condamné par le juge Cloutier à payer une amende de \$50 et les frais de la cause. Me Marcel Jodoin représentait la poursuite.

Nationalisation des charbonnières anglaises

Londres, 11 (C.P.) — Le comité exécutif de la Fédération des mineurs a soumis au gouvernement les propositions des travailleurs pour l'augmentation de la production du charbon, y compris la nationalisation de l'industrie. Deux journaux du matin indiquent que le gouvernement envisage une telle initiative.

Le *Daily Sketch Political* écrit que le gouvernement songe à assumer la direction des mines de charbon pour la durée de la guerre, et le *Daily Herald* affirme de son côté qu'un projet élaboré par le major Gwilym Lloyd George, ministre du Combustible, est actuellement devant le cabinet. On s'attend à un débat prochain sur ce sujet à la Chambre des Communes.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: 361-3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Le congrès d'hygiène dentaire

M. Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social de la province de Québec, présidera jeudi, le 21 octobre courant, à 10 h. l'ouverture officielle du grand congrès d'hygiène dentaire publique organisé par la division d'hygiène dentaire de son département. Cet événement se déroulera dans la salle de bal du Château Frontenac, sous la présidence d'office du Dr Antonio Reny, chef de la division.

Voici le programme de ces grandes assises: mercredi, le 20 octobre, de 5 h. à 9 h. du soir, enregistrement des congressistes au Château Frontenac (foyer de la salle de bal); de 9 h. du matin à 9 h. 30 du soir, réunion des dentistes hygiénistes et des infirmières du département de la santé et du bien-être social dans la salle des comités.

Jeudi, 21 octobre, à 10 h. du matin, ouverture officielle du congrès par M. Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social; de 11 h. à midi, dans la salle de bal, cours du Dr Ernest Sylvestre, chef de la division de nutrition; dentistes et gardes-malades devront y assister. A midi, déjeuner officiel offert par la ville de Québec et le bureau municipal de santé. Le Dr Berchmans Paquet, d.b.p., directeur du service de santé, présidera et Son Honneur le maire Lucien Borne souhaitera la bienvenue aux congressistes.

De 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, il y aura cours pour les dentistes dans la salle de bal: conférencier, le Dr Stewart MacGregor, qui traitera de pédiodontie, ou soin des dents des enfants. Durant cette période (2 h. 30 à 4 h.), les infirmières se réuniront dans la salle des comités pour entendre un cours sur la morphologie dentaire donné par le Dr Jean Dallaire. De 4 h. à 6 h., les congressistes assisteront à une conférence de dentisterie préventive prononcée par le Dr

Edward R. Van Maltzahn, en la salle de bal. Le soir, de 8 h. à 9 h., films sur l'hygiène dentaire.

Vendredi, le 22 octobre, de 9 h. à 10 h., pour les dentistes et les gardes-malades, dans la salle de bal, cours sur la nutrition par le Dr Ernest Sylvestre; de 11 h. à midi, pour les dentistes, cours d'orthodontie préventive par le Dr Paul Geoffrion, dans la salle de bal, et pour les gardes-malades cours d'anatomie dentaire par le Dr Viger Plamondon, en la salle des comités. Dans l'après-midi, de 2 h. à 3 h., cours du Dr Edward Van Maltzahn, sur la dentisterie préventive pour les dentistes et les gardes-malades, dans la salle de bal. De 3 h. à 4 h. 30, dans la salle de bal, cours d'orthodontie préventive par le Dr Paul Geoffrion, pour les dentistes; et pour les gardes-malades, cours de physiologie et d'histologie dentaires par le Dr G. Ralte, dans la salle des comités. De 5 h. à 6 h., pour les dentistes et les gardes-malades, le Dr A. Reny donnera un cours sur les causes de la carie et les moyens de

prévention, dans la salle de bal. A 7 h., dîner par l'Association Stomatologique de Québec, dans la salle de River View. De 9 h. à 10 h., films sur l'hygiène dentaire, dans la salle de bal.

Samedi, le 23 octobre, de 9 h. à 10 h. a. m., cours du Dr Edward Van Maltzahn sur la dentisterie préventive, pour les dentistes et les gardes-malades, dans la salle de bal. De 10 h. 30 à midi, cours de nutrition dans la salle de bal par le Dr J.-Ernest Sylvestre, pour les dentistes et les gardes-malades. De 2 h. à 3 h. 30 p. m., en la salle de bal, cours de pédiodontie par le Dr Stewart MacGregor, pour les dentistes. Dans la salle des comités, pour les gardes-malades, le Dr LaSalle Laberge traitera de la carie dentaire et la tuberculose. De 4 h. à 5 h., dans la salle des comités, pour les dentistes et les gardes-malades employés du ministère, le Dr A. Reny traitera de l'administration. A 7 h., dîner officiel, sous la présidence d'honneur de M. Henri Groulx, ministre de la Santé et du bien-être social, dans

la salle de bal. On est prié de prendre note qu'au banquet, la tenue de rue sera de rigueur.

Dans l'armée belge

"Vingt jeunes gens appartenant à la même famille servent dans les rangs de l'armée belge", a déclaré l'une de leurs parentes, Bertha-Charlotte Mens, arrivée récemment du Canada en Grande-Bretagne avec un contingent d'A.T.S. Parmi ces jeunes gens, tous cousins, quatorze sont soldats et six sont des infirmières militaires. L'un de celles-ci fut tuée en mai 1940 sur la route de Paris, lors de l'exode des civils belges fuyant l'invasion allemande.

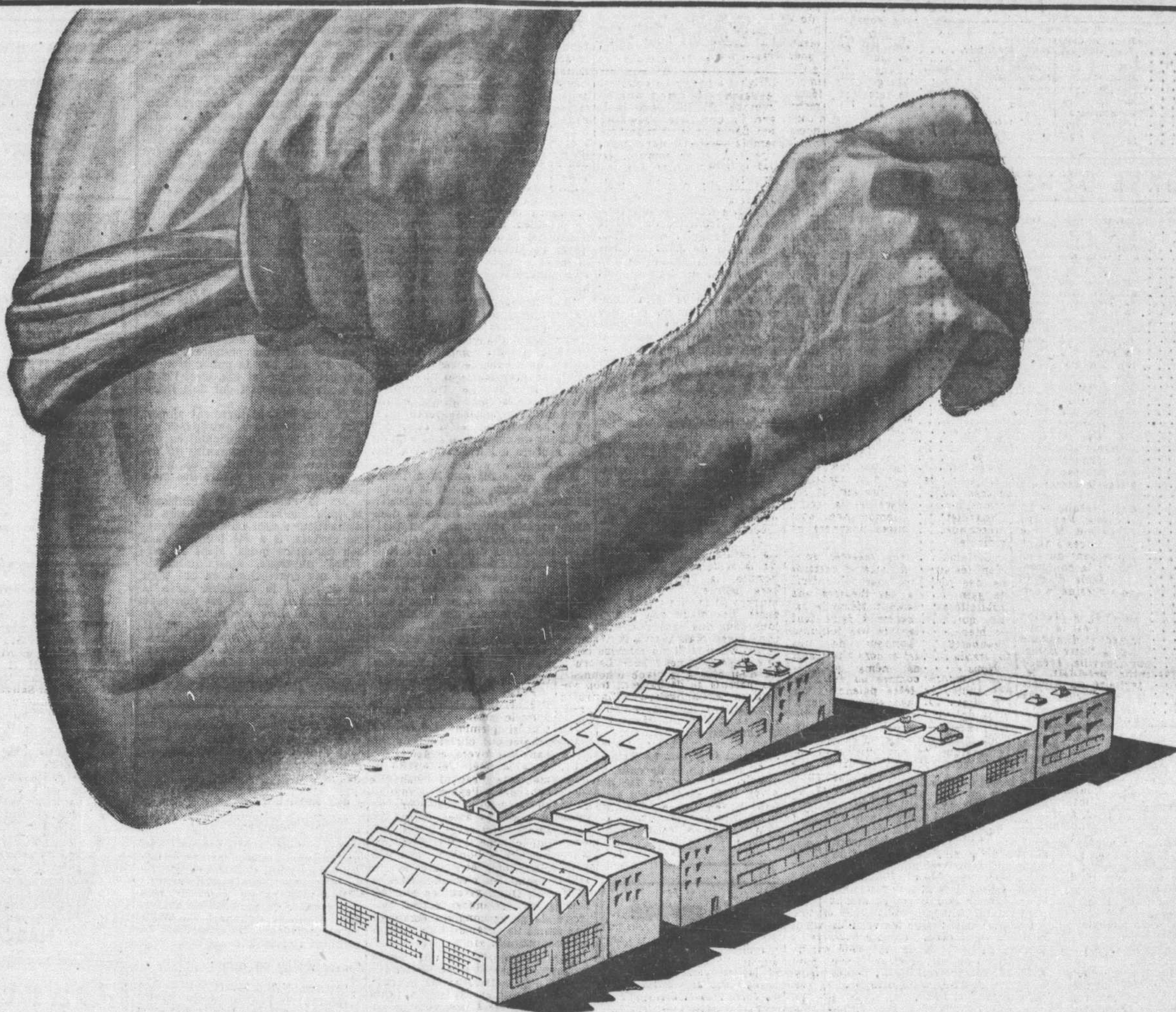
Bertha-Charlotte Mens est née le 17 décembre 1922 à Heure-le-Romain, près de Liège. En 1929, ses parents quittèrent la Belgique avec leurs enfants pour aller se fixer au Canada où ils se fixèrent à Waterford, province d'Ontario.

M. Mens est un ancien combattant belge de la guerre de 1914-18. Il a servi dans les rangs du 1er régiment des Grenadiers. Il a deux enfants engagés dans l'armée canadienne: sa fille Bertha-Charlotte et son fils Louis.

M. Cantave membre de la Conférence des juristes

Ottawa, 11 (C.P.) — M. Philippe Cantave, vice-consul d'Haiti, à Montréal, devient membre de la "Conférence canadienne des juristes de langue française d'Ottawa".

"L'on annonce que la conférence canadienne des juristes de langue française d'Ottawa, voulant honorer d'une façon toute spéciale M. Cantave, a profité de son récent passage à Ottawa en compagnie de M. Elie Lescot, président d'Haiti, en visite officielle à la capitale, pour le nommer membre de cette association juridique.



Retroussons nos manches

"Bien sûr que ça nous arrive de grogner... mais ce n'est pas grave. C'est une soupape de sûreté pour nos petits mécontentements. On aime ça, nous autres, dire ce qu'on pense. Après tout, on est dans un pays libre, pas vrai?" Un pays libre... On pense à ça, aussi, même quand on critique, et on ferait n'importe quoi pour que ça change pas. Ceux qui s'imaginent qu'on n'est pas intéressés à la guerre (parce qu'ils nous entendent parler un peu fort) ne sont pas très bien renseignés. Qu'ils viennent à l'usine au temps des emprunts. Ils verront qu'on a souscrit cent pour cent, malgré les taxes.

Quand il y a de la besogne à faire, il faut retrousser ses manches et y aller de bon cœur. C'est

comme au temps de la corvée à la campagne: tous les voisins se mettent ensemble, et je vous assure que ça n'est pas long! Eh bien, il faut gagner la guerre. C'est une besogne pas mal dure, mais en retroussant ses manches on peut l'abattre en un rien de temps.

La semaine prochaine, on va tous acheter des Obligations de la Victoire. Il n'y a pas de meilleur placement... et ça rapporte du 3%. Moi, j'ai pour mon dire que rien au monde ne vaut la signature de mon pays. Après tout, c'est

cette signature-là qui donne de la valeur à mon argent. Et je sais que plus j'achète d'obligations, plus je raccourcis la guerre. À l'usine, c'est ce que tout le monde pense."



Vous aurez bientôt l'avantage d'acheter des
OBLIGATIONS de la **VICTOIRE**

LA VIE SPORTIVE

Les Yankees n'ont plus qu'une partie à gagner pour s'assurer le championnat de la grande classique du baseball

Les hommes de Joe McCarthy ont enregistré leur troisième victoire hier, à Saint-Louis, en l'emportant sur les Cardinals par le compte de 2 à 1 — Marius Russo a bien lancé et il a brillé au bâton en obtenant deux des six coups de son club — Max Lanier a fait une belle lutte et Brecheen, qui lui a succédé, a été chargé de l'échec des Cards — Les lanceurs d'aujourd'hui

Saint-Louis, 11. — Les Cardinals de Saint-Louis espéraient pouvoir égaliser les chances dans la série mondiale en jouant la quatrième partie sur leur propre terrain et en présence de leurs supporters mais ils furent grandement déçus car de nouveau les Yankees de Joe McCarthy ont pu l'emporter et cette fois par le compte de 2 à 1 pour mettre une troisième victoire à leur crédit.

À la suite du succès remporté hier par les Yankees, les champions de la Ligue Américaine n'ont plus qu'à enregistrer une autre victoire pour s'assurer le championnat mondial dans cette grande classique du baseball majeur.

Marius Russo avait été choisi par le gérant McCarthy pour être opposé à Max Lanier et le lanceur des Yankees a su se montrer digne du choix de son gérant car il n'accorda que sept coups sûrs aux durs cœurs de Jewel Ens et de plus il se distingua au bâton en obtenant deux des six coups réussis des vainqueurs.

Ce lanceur gaucher qui connaît de malaises au bras au cours des deux dernières saisons afficha un sang-froid extraordinaire lorsque les Cardinals se montrèrent menaçants à trois reprises devant une foule de 36,196 personnes.

En plus de briller au monticule, il eut deux coups sûrs, deux doubles et de plus il compta le point décisif.

Les Yankees prirent les devants à la quatrième manche lorsqu'ils enregistrèrent un point. Les Cardinals égalèrent cependant le score à la septième manche mais dans la manche suivante, Russo ouvrit la manche avec un double et un peu plus tard, il compta le point qui devait assurer la victoire. Les Cardinals se montrèrent cependant menaçants dans les trois dernières manches lorsque les Yankees comptaient deux erreurs.

Les Cardinals firent des efforts désespérés à la neuvième manche pour tenter d'égaliser au moins les chances. Après que Litwhiler eut été retiré sur un roulant, Marion eut un double près de la ligne du champ gauche. Sam Narrown fut envoyé comme frappeur d'urgence mais il fut retiré sur un roulant et la joute prit fin lorsque Klein eut un coup en l'air à Stainback.

Brecheen qui permit deux coups sûrs dans les deux dernières manches, a été chargé de la défaite. Il ne faisait aucun doute, dès la fin de la partie d'après-midi, quant aux lanceurs en lice à la cinquième partie aujourd'hui, partie qui peut être décisive si les Yankees l'emportent. Pour les Cardinals, ce sera Morton Cooper qui voudra remporter un deuxième triomphe contre les Yankees, tandis que le gros droitier Spud Chandler, des Yankees, voudra lui aussi mettre à son crédit une deuxième victoire sur les gars de Billy Southworth. Chandler a remporté la victoire à la première partie de la Série et

Saratoga a gagné les trois épreuves

Saratoga, propriété de Léger Drollet, de Québec, a remporté le grand free for all amble et la bourse de \$1,000 en prenant trois épreuves consécutives en 2:06, 2:05 1-4 et 2:06, à la piste Mont-Royal, hier. Il s'est montré supérieur aux huit autres concurrents dans tous les domaines et la foule de plus de 7,000 personnes n'a pas ménagé ses applaudissements à Jules Giguère, son conducteur, lors de la présentation du trophée El Morocco qui accompagnait la bourse. Le record de la piste détenu par Lou Ganot de 2:09 a été abaissé.

Dans le 5 milles, Philipp Lee, propriété de Gérard Ouellet, de Daveluyville, est sorti victorieux. Joe Gratton s'est classé deuxième, Lady Henley troisième et Pine Ridge Mickey quatrième.

Bobby Frisco, conduit par son propriétaire Paul-Emile Jobin, de Québec, l'emporta sur Joan Lee en prenant deux épreuves consécutives.

Miss Cream of Tartar remporta le 224 trot, mais perdit la seconde épreuve à Calumet Frisco en 2:10.

Little Wonder remporta le 224 amble en prenant trois épreuves consécutives.

Cet après-midi, le Club de Courses de Montréal clôturera son meeting en présentant trois classes. Comme 92 chevaux sont installés sur la piste les classes seront bien remplies. Mabel Hanover et Lee Brewer devraient se faire une dure lutte. Les classes seront l'équivalent d'un free for all, un 215 et 220 amble.

Sommaire des courses:

Classe 224 trot, bourse \$500.

Miss Cr. of Tartar (Massé) 1 2 1

Calumet Frisco (Leboeuf) 5 1 2

Trellis Volo (Larente) 2 3 3

Baroness McKilley (Dugré) 3 5 4

George Kent (Bisson) 4 4 6

Guy Von (Weiner) 6 6 7

Temps: 2:12 — 2:10 — 2:13.

Classe spéciale trot, bourse \$100.

Bobby Frisco (Jobin) 1 1 1

Joan Lee (Paquin) 2 2 2

Temps: 2:14 — 2:12 — 2:12.

Classe Free for all amble, bourse \$1,000. Trophée El Morocco.

Saratoga (Giguère) 1 1 1

Peter Aubrey (Larente) 2 4 3

Adèle Hanover (Polvin) 6 2 5

Eddie C. Gratton (Dussault) 5 7 2

Grat. Axworthy (McTavish) 3 7 4

Virginia Lasater (Paquin) 4 6 7

Yeltrah Boy (Larochelle) 4 6 7

Miller Brooke (Champion) 1 8 8

Hoolyrd Belwin (Weiner) 9 9 9

Temps: 2:06 — 2:05 1/2 — 2:06.

Classe 224 amble, bourse \$500.

Little Wonder (Massé) 1 1 1

Miss Grattan Henley (Larochelle) 2 2 3

Manhattan (Smith) 4 5 2

Manchester's Belle (Tilden) 8 3 4

Mona Todd (Praught) 3 7 5

Daisy Hugo (Allen) 5 4 6

Miss Topic (Champion) 6 6 9

Buster McGregor (Brousseau) 8 10 8

Kitty Kent (Côté) 10 8 8

Golden Bars (Gagné) 12 12 10

Dolly Benedict (Dupont) 11 9 9

Grand 5 milles, bourse \$600.

Phillip Lee (Dugré) 1 1 1

Joe Gratton (Côté) 2 2 2

Lady Henley (Bisson) 3 3 3

Pine Ridge Mickey (Perrault) 4 4 4

Pilot Frisco, Babba Gratton. Temps: 12:08 1/2.

Résultats de samedi

Classe 220 amble, bourse \$500.

Charlie Volo (Bisson) 1 1 1

Parade Hanover (Larochelle) 2 2 2

Little Wonder (Massé) 3 3 3

Pine Ridge oady (Boily) 4 4 4

Elizabeth 5, Pine Ridge Henley 6, Manchester's Belle 7, Donna Lee 8, Peter Lee 9, Miss Mabel E. Peters 10, Bobby Burns 11.

Classe 215 amble, bourse \$599.

William Direct (W. Weiner) 1 1 1

Bud Gratton (Massé) 2 2 2

Miss Volo Guy (Larente) 3 3 3

Gratton Henley (Leboeuf) 4 4 4

Dillon Scott 5, Volo Elmidnight 6, Miss Irene Scott 7, Elmidnight Star 8, Gratton Girl 9, Yeltrah Boy 10.

Temps: 2:10 1/2.

Free for all trot, bourse \$500.

Lee Brewer (Larente) 1 1 1

Clarence Hanover (Devin) 2 2 2

Joan Lee (Rock) 3 3 3

Gus Hanover (Dubé) 4 4 4

Bobby Frisco 5 5 5

Temps: 2:10 1/2.

Les courses de samedi ont été interrompues à cause de la pluie.

Le combat remis au 20 octobre

Nouvelle-Orléans, 11 (A.P.) — Le promoteur Hyp Guinle a annoncé que le combat de 10 rounds que devaient se disputer Jackie Callura, d'Hamilton, Ont., et Juan Villalba, de Cuba, ici, aujourd'hui, devait forcément être remis au 20 octobre comme Callura ne pourra arriver à temps pour la date du combat original.

Guinle, les deux gérants des boxeurs en cause et la Commission de la Louisiane ont consenti à voir le combat reculé d'une dizaine de jours comme Callura les a notifiés qu'il ne pouvait obtenir son visa pour quitter la Canada. Les officiels du pays voisin, (le Canada) ont appris à Callura qu'il ne pourrait avoir son visa que lundi ou mardi et Jackie projette de prendre l'avion pour la Nouvelle-Orléans aussitôt qu'il aura reçu son passeport.

institution qui recevra également les \$100,000 payés comme droits de radiodiffusion. Les joueurs profitent seulement des quatre premières parties tandis que le bureau du Commissaire, les deux clubs aux prises et les deux ligues majeures tirent profits de la 1ère et de la 2e parties et reçoivent les recettes entières de la 3e et de la 4e partie, déduction faite de la part des joueurs ainsi que les recettes entières de la 5e et de la 6e partie, si elles sont jouées, ont été données au War Relief Fund Inc.

Parties à jouer: —

5e partie à Saint-Louis, lundi, 11 octobre;

6e partie (si nécessaire) à Saint-Louis, mardi, 12 octobre;

7e partie (si nécessaire) à Saint-Louis, jeudi, 14 octobre.

Recettes:

Quatrième partie: —

Assistance 243,440

Recettes brutes 895,874.00

Part des joueurs 848,005.74

Part des commissaires \$ 79,743.30

Part de chaque club 45,187.87

Part de chaque ligue 45,187.87

Fonds de Guerre \$131,990.32

x — Toutes les recettes de la 3e et de la 4e partie, déduction faite de la part des joueurs ainsi que les recettes entières de la 5e et de la 6e partie, si elles sont jouées, ont été données au War Relief Fund Inc.

Match pour 5 milles entre Gratton Henley 2nd et Pine Ridge Mickey: Gratton Henley 2nd, gagne par défaut, Pine Ridge Mickey n'étant pas sur la piste perd son pari et Gratton Henley 2nd, propriété de M. J. R. Rivard, de Donnacona, a fait sa course en 12:48 et gagne le pari.

Pour dimanche prochain, trois classes au Parc Richelieu, dont une classique de 222 avec 24 inscrits, et Rempus, le fameux cheval qui a gagné tous les stakes dans l'est du Canada, est inscrit et deux autres classes qui seront annoncées dans les journaux cette semaine.

RÉSULTAT DÉTAILLÉ DES QUATRE PARTIES DE LA SÉRIE MONDIALE

YANKEES															
	J. Ab.	Pts	Ca.	2b	3b	C.	Ppp	BB	Rab	Moy.	R.	A.	E.	M.	
Stainback cd	4	14	0	2	0	0	0	0	0	2	143	7	1	0	
Crosseti ac	4	14	4	4	0	0	0	0	0	2	286	9	11	2	
Metheny cd	1	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Johnson 3b	4	16	3	5	1	1	0	3	0	2	313	1	7	1	
Keller cd	4	15	2	3	0	1	0	2	1	4	300	0	0	0	
Gordon 2b	4	15	2	4	1	0	1	2	1	3	267	14	17	0	
Dickey rec	4	14	0	4	0	0	0	2	2	1	286	21	3	0	
Eiten lb	4	16	0	1	0	0	0	2	0	0	263	35	1	1	
Lindell cd	3	9	1	0	0	0	0	0	0	4	111	2	0	0	
Chandler lanc	1	3	0	1	0	0	0	0	0	1	333	0	2	0	
Bonham lanc	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Borowy lanc	1	3	0	1	0	0	0	0	0	1	500	2	0	0	
Russo lanc	1	3	1	2	0	0	0	0	0	1	667	0	2	0	
Weatherly	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Sturweiss	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Murphy lanc	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
Totaux			128	15	28	5	2	1	12	7	23	219	108	45	4

*-frappe pour Bonham à la 8e manche de la deuxième partie.

*-frappe pour Borowy à la 8e manche de la troisième partie.

CARDINAUX															
	J. Ab.	Pts	Ca.	2b	3b	C.	Ppp	BB	Rab	Moy.	R.	A.	E.	Moy.	
Klein 2b	4	17	0	2	0	0	0	1	0	118	7	12	2	805	
Walker cd	4	17	0	2	0	0	0	0	0	118	10	0	0	805	
Musial cd	4	15	2	5	0	0	0	0	1	0	333	6	2	1000	
W. Cooper rec	4	15	4	0	0	0	0	0	1	267	22	3	1	962	
Kurovski 3b	4	14	2	2	1	0	0	0	0	343	5	5	2	833	
Sanders lb	4	14	3	4	0	0	0	1	2	400	35	3	0	1000	
Litwhiler cg	4	14	0	3	1	0	0	2	2	44	214	11	0	1000	
Marion ad	4	11	1	4	2	0	1	2	3	1	364	5	11	1	941
Lanier lanc	2	4	0	1	0	0	0	1	0	0	250	0	2	1	941
Brecheen lanc	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
M. Cooper lanc	1	3	0	0	0	0	0	0	0	2	000	0	0	0	0
Borowy lanc	1	3	0	0	0	0	0	0	0	1	000	1	2	0	1000
Krist lanc	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	000	0	0	0	0
Garms	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	000	0	0	0	0
x-Dea	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	000	0	0	0	0
x-DeMarce	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	000	0	0	0	0
x-White	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	000	0	0	0	0
o-Narrown	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	000	0	0	0	0
Totaux	131	9	27	5	0	2	8	9	19	206	102	42	9	941	

*-frappe pour Lanier à la 8e manche de la première partie.

*-frappe pour Kurovski à la 8e manche de la deuxième partie.

x-frappe pour Lanier à la 7e manche de la quatrième partie.

x-courut pour DeMarce à la 7e manche de la quatrième partie.

x-frappe pour Brecheen à la neuvième manche de la quatrième partie.

LES LANCEURS														
	J.	Pc.	M.	Cs.	Pts	Pm	BB	Rab	M	F.	G.	F.	Moy.	P.
Chandler, New-York	1	1	9	6	3	3	1	4	0	0	0	0	1	0
Cooper, Saint-Louis	1	1	9	6	3	3	1	4	0	0	0	0	1	0
Borowy, New-York	1	1	0	8	2	2	3	4	0	0	0	0	1	0
Russo, New-York	1	1	0	6	2	3	1	4	0	0	0	0	1	0
Lanier, Saint-Louis	2	0	14	11	5	3	1	12	0	0	0	0	1	0
Bonham, New-York	1	0	8	6	4	3	3	9	0	0	0	0	1	0
Brecheen, Saint-Louis	3	0	7 1/2	5	6	3	2	4	0	0	0	0	1	0
Krist, Saint-Louis	3	0	3	5	1	3	3	0	0	0	0	0	1	0
Murphy, New-York	2	0	2	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0
Totaux, Saint-Louis	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Benny Grant dans les buts des Torontois

Toronto, 11. — Les Leafs de Toronto se préparaient à partir pour St. Catharines, Ont., hier soir, où ils doivent se préparer pour la prochaine saison de la Ligue Nationale, qui sera inaugurée dans la Ville Reine le 30 de ce mois alors que les Rangers de New-York seront les adversaires des Leafs. Le gérant Happy Day a déclaré aux journalistes de Toronto, sera probablement chargé de protéger les filets au cours de la prochaine série. Benny est dans le hockey depuis 15 ans mais il n'a jamais pu être engagé par un club majeur, la chance semble le favoriser aujourd'hui et il compte pouvoir donner pleine et entière satisfaction au pilote du club torontois. Il y a dix ans Grant était le substitut de Lorne Chabot, alors cerbère des Leafs, mais il vit Tru Broda succéder à Lorne et depuis il a toujours joué pour une équipe de ligue mineure.

En 1941-42, il joua pour Fort Worth dans l'Association Américaine, puis fut acheté par les Black Hawks de Chicago. Il n'a toutefois pas joué pour eux l'an dernier. Grant devra toutefois disputer la position à une couple de jeunes gardiens de buts, mais si l'expérience y est pour quelque chose, Grant devrait décrocher la position.

Seulement trois des joueurs des Leafs de l'an dernier sont assurés de se rapporter à St. Catharines pour l'entraînement. Ce sont: Lorne Carr, Bucko MacDonald et Bob Davidson. Day espère toutefois qu'une couple d'autres joueurs se rapporteront au camp dans la personne de Mel Hill et Sweeney Schriver. Hill a été appelé pour le service militaire, mais ses yeux ont été causés qu'il fut refusé. Schriver a annoncé sa retraite mais il a déjà changé d'idée dans le passé. Ron Matthews et Jim Thompson, deux jeunes athlètes de 17 ans de Winnipeg, ont été nommés comme des recrues par Happy Day. Tous deux ont fait sensation dans le hockey junior l'an dernier dans l'Ouest.

Day a refusé de nommer les joueurs auxquels il avait l'intention de donner un essai, car après avoir annoncé les noms de Tommy Love de Toronto et Russ Knowles de Fort William, Detroit signa Love pendant que Chicago engageait Knowles.

Les Esperviers Noirs de Chicago ont commencé leur entraînement samedi à Minneapolis avec le plus petit nombre de joueurs jamais en cours vu. Dix vétérans et 8 recrues se sont rapportés samedi, bien qu'il se pourrait que d'autres arrivent plus tard.

Eddie Shore a ouvert le camp d'entraînement de ses Blasons de Buffalo samedi, avec 15 joueurs d'âge junior, dont 12 viennent de l'Ouest.

Il voudrait une balle identique

Columbus, 11. (P.A.) — Jewel Ens, gérant des Chefs de Syracuse qui viennent de perdre à la Petite Série Mondiale contre les Red Birds de Columbus est d'avis que la ligue Internationale et l'Association Américaine devraient adopter la même balle pour la saison 1944.

Ens s'est empressé d'ajouter qu'il ne voulait aucunement excuser la défaite de ses gars, car, après tout, dit-il, "Les Red Birds nous ont battu deux fois sur trois à Syracuse même et deux fois de suite ici, mais le crois que les amateurs devraient savoir qu'il y a une grande différence entre les deux balles en usage dans l'une et l'autre ligue".

Ens croit enfin que la ligue Internationale se punira elle-même en employant des balles moins "vivantes" que celles de l'Association Américaine, car, termine-t-il, "ces balles moyennes ne gars ont de basses moyennes au bâton tandis que l'Association Américaine est au cours de la dernière saison pas moins de 43 joueurs qui termineront la saison avec 300 ou plus. Ces hautes moyennes attirent l'attention des Majors et apportent donc plus d'argent dans les coffres des clubs de ce circuit".

Le gardien régulier des Combines, Bert Large, s'est démis le genou au début de la 1ère période et il fut remplacé par Frip Harrison qui fit très bien, étant absolument bien protégé par une défense infranchissable.

Le gardien des Salmonbellies, Ed Johnstone, a joué magnifiquement et il lui fallut arrêter lancer pardessus lancer. Les deux clubs ont débuté plutôt prudemment et comptèrent chacun un but à la 1ère période. À la seconde, les Salmonbellies prirent une avance d'un but mais les Combines reprirent vite le dessus à la 3e et 4e période conservant l'avantage jusqu'à la fin. La prochaine partie de la série sera disputée ici ce soir.

Les honneurs à Harold McSpaden

Chicago, 11 (A.P.) — Harold (Jug) McSpaden, golfier professionnel de Philadelphie, a remporté le championnat non officiel omnium des États-Unis, ici hier, quand il a défait Sam Byrd, également de Philadelphie par 141 à 149 dans un tournoi de 36 trous disputé au club Tam O'Shanter.

McSpaden, qui avait pris une bonne avance de six coups lors de la ronde de 18 trous de samedi a réussi des scores de 38 et 33 pour le total de 71 pendant que Byrd obtenait des 38 et 35 pour un 73.

Deux victoires pour le Kik

Le Kik s'est assuré du championnat du nord de la métropole, en gagnant sa série et la coupe Fillon contre le Champêtre, battant ce dernier à 2 reprises par 8-5 et 12-5. Le lanceur Perron, du Kik, s'est grandement distingué en lançant les deux parties. Il se montra de plus solide au bâton en frappant 4 coups sûrs au cours des 2 joutes. Louis Martin, aussi du Kik, a réussi 6 coups sûrs et Turbide, ainsi que Masson chacun 3. Pour le Champêtre A. Lesage a obtenu 4 coups sûrs et Désormeaux ainsi qu'Aubé en ont frappé chacun 3. Le Kik termine à saison avec ces deux parties, et sa direction désire remercier sincèrement tous ceux qui l'ont encouragé.

M. Warburton et l'effort de guerre britannique

Shawinigan-les-Chutes, 11 (Spécial au Devoir) — Le Canadian Club de Shawinigan avait comme conférencier d'honneur, avant-hier, M. Eliot Warburton, du Bureau d'Information du Royaume-Uni à Ottawa.

Il a dit, entre autres choses, ce qui suit: "Des plaintes viennent d'être portées au sujet de certaines difficultés rencontrées par les correspondants de guerre canadiens. Chacun doit se rassurer à ce sujet car si difficilement il y a eu, elles ne proviennent d'aucun désir de déprécier les vaillants exploits des troupes canadiennes. Nous sommes presque aussi fiers d'elles que vous l'êtes; rappelez-vous qu'environ 2% de toute votre population sont en Grande-Bretagne, plusieurs même depuis 4 années."

M. Warburton a ajouté que les "bons coups" des combattants canadiens sont plus souvent publiés que ceux des troupes et des aviateurs du Royaume-Uni.

Le conférencier a félicité le Canada de

M. Duplessis et le projet de loi Godbout au sujet de la "M.L.H. and P."

Le chef de l'opposition ne croit pas en la sincérité du premier ministre à ce sujet et il rappelle le sort fait à la loi relative à la "Beauharnois Power", loi qui ne fut jamais appliquée — "Ce sont les gouvernements que M. Godbout a toujours appuyés qui ont permis à la "Montreal Light" d'exploiter la population" — MM. Onésime Gagnon, Bona Dussault, Jean-Louis Baribeau et Achille Jolicoeur portent aussi la parole aux côtés du chef de l'Union Nationale, à Cap-Santé

CAP-SANTÉ, 11. (Spécial du Devoir) — M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition provinciale, hier après-midi, dans le comté de Portneuf a fait une charge à fond de train concernant la déclaration de M. Adélard Godbout, premier ministre à Québec, à propos de la nationalisation de la Montreal Light, Heat and Power. Il accusa alors M. Godbout de vouloir, tout comme en 1939, expropriation frauduleusement la bonne foi des électeurs. (Nous donnons ci-après les motifs invoqués par le chef de l'opposition).

Les autres orateurs furent MM. Onésime Gagnon, Bona Dussault, Jean-Louis Baribeau, conseiller législatif, et Me Achille Jolicoeur.

M. Duplessis

"Les journaux ministériels, en fin de semaine, afin d'avoir plus de publicité, déclara M. Duplessis, ont lancé une rumeur qu'ils voudraient croire sensationnelle, mais qui n'est qu'une récente manifestation du cynisme révolutionnaire qui caractérise le gouvernement Godbout. Il est permis de parodier Mussolini et de dire du régime de Québec: Il veut bouleverser le monde politique par des mensonges."

Sous sa signature et à la radio, M. Godbout faisait serment qu'il dénoncerait et combattait le gouvernement libéral qui oserait imposer la conscription. Et qu'on remarque bien que M. Godbout ne parlait pas de conscription particulière, mais de toute conscription en général, même de conscription pour le pays."

"Il va sans dire, dit M. Duplessis, que cette promesse, qui s'appliquait à la conscription pour le pays, était encore plus formelle et s'appliquait devant nous, si possible, à la conscription pour en dehors du pays. Or, nous avons la conscription la plus odieuse depuis 1940, et, non seulement M. Godbout ne remplit pas ses serments, mais il a l'audace de dire qu'il a fait ce serment par oubli ou par distraction, et il a poussé le cynisme jusqu'à donner une entrevue récente, après son voyage à Ottawa, pour assister à la convention du parti libéral fédéral, où il dit que seul le parti libéral, qui a tant trahi, peut sauver le pays. Il persiste à nous la politique ruineuse de ruse à Québec et ruse à Ottawa."

"M. Godbout promit de mène que les fils de combattants seraient exemptés du service militaire. L'autre de ses engagements."

"En 1941, le gouvernement de M. Godbout fit siéger la Chambre jusqu'à 7 heures 20 du matin, afin de tenir d'épuiser l'opposition, par mieux passer un projet de loi que le gouvernement disait être nécessaire et qui autorisait le gouvernement à exproprier la compagnie Beauharnois, organisation qui, d'après M. King, avait plongé le parti libéral dans la "vallée de l'humiliation". C'était un beau berceau pour une prétendue réforme patriotique."

La "Beauharnois"

Il y a près de deux ans et demi que ce projet est passé, lequel autorisait le gouvernement à exproprier la Beauharnois, et les documents officiels prouvent que rien de rien n'a été fait. Nouveau reniement de M. Godbout.

"Et si nous considérons sa politique en général, il est facile de constater qu'elle se résume à des manœuvres à la parole et à la violation des engagements les plus sacrés. Ayant pris l'habitude de manquer à sa parole, de violer ses engagements et les ayant tous violés, M. Godbout juge à propos de faire une nouvelle promesse pour avoir un plaisir additionnel de la violer."

Nouvelle promesse de M. Godbout

"Le gouvernement provincial, dit-il, va présenter une loi pour exproprier la Montreal Light, Heat and Power. Nouvelle promesse de l'expert par excellence en reniements et en violations d'engagements. Cette déclaration de M. Godbout est évidemment un signe avant-coureur d'élections provinciales. Ces gens-là ont la manie de faire de grandes promesses à la veille des élections, promesses qu'ils oublient ou mettent de côté dès le lendemain."

Une trouvaille

"Pour annoncer cette trouvaille,

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de J. A. DÉSÉ,

(Limité)

Qualité supérieure

Montréal

(BERNIER & SES FILS)

TRANCHE MONTAGNE

DEPUIS 1931

IMPORTATEURS EN GROS TOILES LAINAGES & COTONS

BE. 2531-2

L'Union nationale, non seulement n'a pas réduit la dette de la province, d'un seul sou, mais l'a augmentée d'environ \$40 millions de dollars.

"Indépendance financière?" dit M. Godbout, lui qui a cédé à Ottawa le droit que possédait la province de taxer les riches pour ne garder pour lui que le droit de taxer les pauvres, comme il le fait par sa taxe de vente. Il va chercher dans le gousset du père et de la mère de famille nombreuse et des ouvriers l'argent par centins et centins alors que le chef et maître de M. Godbout à Ottawa fait des cadeaux à des gens archi-millionnaires pour une somme de deux mille millions de dollars.

Les droits du Québec cédés à Ottawa

"Indépendance financière?" dit M. Godbout, lui qui a cédé à Ottawa le droit total de taxer les riches pour ne recevoir en retour qu'un dédommagement partiel.

"Indépendance financière?" le gouvernement Godbout, qui n'est que le Charley McCarthy d'Ottawa.

"Indépendance financière?" le gouvernement qui, en cédant à Ottawa le droit exclusif de taxer les compagnies d'électricité, a rendu impossible l'expropriation par la province des compagnies d'électricité, car ces compagnies, à cause des abandons et des reniements de M. Godbout, payent à Ottawa des millions de dollars, et ne peuvent pas être expropriées sans remettre au gouvernement d'Ottawa une compensation équivalente, représentant des millions par année.

"Je veux qu'il soit bien compris que la cession de nos droits de taxation à Ottawa, cession contre laquelle j'ai protesté en sortant de l'hôpital malgré les ordres des médecins, est non seulement un abandon de nos principales sources de revenus indispensables à la vie et à la survie de la province, mais cette cession constitue un obstacle insurmontable à l'établissement des corporations qui paient des millions de taxes à Ottawa. Et je m'explique: en établissant une corporation d'utilité publique qui paie des taxes à Ottawa, le gouvernement Godbout viole le contrat qu'il a lui-même passé, malgré l'opposition énergique de l'Union Nationale, et en vertu duquel contrat Ottawa a le droit de retirer toutes les taxes que paient et pouvaient être forcées de payer ces compagnies, avant 1942, date de la passation de cette loi de trahison."

"D'après M. Godbout, les consommateurs d'électricité, c'est-à-dire la population, se ferait enlever injustement et malhonnêtement des millions de dollars par année. M. Godbout s'en aperçoit en retard; il est vrai que la prévision et la prévoyance n'ont jamais été son fort.

Qui est responsable?

"Mais qui donc a donné à la Montreal Light, Heat and Power, les moyens légaux, qui donc a fait adopter les lois qui permettaient à cette compagnie d'exploiter la population pour une somme que M. Godbout évalue à des millions par année? M. Godbout prétend que la capitalisation de la Montreal Light, Heat and Power est malhonnête, beaucoup trop élevée. Il mentionne même un montant de plus de \$40 millions de dollars à ce sujet. Encore là, qui a passé les lois qui ont permis à la compagnie Montreal Light, Heat and Power de commettre ces abus révoltants? qui était au pouvoir lorsque la Montreal Light, Heat and Power s'est organisée? qui a multiplié les abus que M. Godbout veut donner l'impression de vouloir dénoncer?"

"Incontestablement, et personne ne peut nier le fait, les auteurs de tous ces méfaits sont les gouvernements que M. Godbout a toujours supportés, et, en particulier le régime Taschereau dont il a été, pendant sept ans, un des supports les plus actifs.

Ceux qui poussent à l'agonie

"Le médecin qui conduit son client à l'agonie et qui, par sa négligence, son imprévoyance et ses abus, le rend atteint de plusieurs graves maladies, n'est certainement pas l'homme qu'il faut pour guérir le malade. Et les complices qui aident le médecin à aggraver les maux du patient n'ont pas non plus les qualifications voulues pour appliquer les remèdes qui s'imposent."

"Tous les privilèges scandaleux accordés à la Montreal Light, Heat and Power l'ont été par des gouvernements antérieurs à celui de l'Union nationale et par le régime Godbout, et les amis et héritiers et les complices politiques de ces gens-là sont mal venus de poser en réformateurs et en sauveurs.

La réorganisation de la Beauharnois

"Pour ne parler que d'événements assez récents: en 1928, l'élu nouvellement élu député des trois-Rivières (il me fait plaisir de saluer ici mes bons et fidèles électeurs qui ont été les pionniers de l'Union nationale à laquelle j'ai l'honneur de présider) dans cette session (de 1928), la Beauharnois Light, Heat and Power Co. fut réorganisée avec des pouvoirs très étendus. A ce moment-là le gouvernement d'alors et nos adversaires politiques ont prétendu que la compagnie Beauharnois était organisée pour concurrencer la Montreal Light, Heat and Power, et qu'elle ferait baisser les taux d'électricité payés par les consommateurs de Montréal. L'opposition a alors combattu ce projet de loi qui lui semblait scandaleux.

"De fait, une couple d'années après, une enquête a établi clairement qu'il y avait là un schéma gigantesque qui a fait dire à M. King que son parti était plongé dans la vallée de l'humiliation.

"Or, entre la dénonciation du scandale de la Beauharnois et l'enquête qui a confirmé ces dénonciations, le gouvernement Taschereau, qui supportait alors les membres du gouvernement actuel et ses partisans, a augmenté considérablement les pouvoirs de cette compagnie, ajoutant le cynisme à leurs turpitudes.

La dette de la Province

"Indépendance financière? Ce gouvernement qui, avec \$55 millions de dollars de plus que sous

Contrôle de la Beauharnois par la "Montreal Light"

"En 1929, la Montreal Light, Heat and Power, compagnie dont il est question, présente un projet de loi, par l'intermédiaire de M. Pharaud, député de Soulanges. Par ce projet de loi, la Soulanges Power, subsidiaire de la Montreal Light, Heat and Power, demandait le droit de canaliser le Saint-Laurent sur la rive au lieu de la canaliser suivant le projet de la Beauharnois.

"Par ses accointances avec les auteurs des pères politiques et des inspirateurs du gouvernement actuel de Québec, la "Montreal Light, Heat and Power", et réussit à s'emparer de la plus grande partie de l'actif de la "Beauharnois Light, Heat and Power", quelle contrôle maintenant.

"A la session de 1941, le gouvernement Godbout obligea la Chambre à siéger plusieurs jours et, enfin, de 8.30 hrs du soir à 7.20 hrs du matin le lendemain, sans interruption, afin d'épuiser l'opposition pour passer une loi, sanctionnée le 17 mai 1941.

Manœuvre d'élections

M. Godbout et ses ministres représenteront alors que l'affaire était urgente, qu'elle avait une importance nationale et vitale, et cependant, depuis près de deux ans et demi rien n'a été fait pour mettre cette loi en vigueur, et ce sont ces gens-là, qui, la veille des élections veulent faire croire qu'ils vont exproprier la "Montreal Light, Heat and Power", eux qui pendant deux ans et demi ont laissé dans les Statuts une loi qu'ils ont passée nuitamment, loi qu'ils disaient essentielle et urgente et qui devait leur autoriser à exproprier immédiatement la "Beauharnois Light, Heat and Power."

"Ce que le gouvernement désire, c'est apparemment de vouloir faire chanter un gros souscripteur de fonds électoraux, à la veille des élections."

"Ce que le gouvernement désire encore, ce n'est pas l'expropriation de la "Montreal Light, Heat", mais c'est l'expropriation frauduleuse des bulletins de vote, c'est l'expropriation frauduleuse de la bonne foi des électeurs, comme d'ailleurs en 1939.

"Depuis quatre ans que ces gens-là sont au pouvoir et ce n'est qu'à la veille des élections qu'ils esquissent un projet encore à venir et très incertain, qu'ils dirigeraient, d'après eux, contre ceux là qui ont gâté leur parti pendant 25 ans.

"Le peuple ne se laissera pas prendre"

"Allons donc! le peuple a payé trop cher leur fourberie et leurs promesses mensongères de 1939 pour se laisser prendre une autre fois. Ces gens-là ont trop l'habitude de promesses pour éprouver le bonheur qu'ils cherchent le plus: le plaisir d'y manquer, pour qu'il soit permis de croire un instant à leur sincérité.

Les réformes nécessaires dans ce domaine, c'est l'Union Nationale qui les réalisera, comme elle a d'ailleurs fermement, efficacement et patriotiquement commencé.

L'Union Nationale rend justice à tous, mais elle considère que sa première mission, son premier devoir, c'est de redresser dans l'ordre, la vérité et l'équité, les abus dont a été victime la population de la province.

"Des cyniques forceurs"

"Lorsque en 1941, le gouvernement Godbout, par des méthodes condamnables que l'on sait, força l'adoption de son projet électoral d'exproprier la Beauharnois, il avait pris soin avant cela de passer un arrêté ministériel en date du 5 juin 1940, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 6 juin 1940, et autorisant la "Beauharnois Light, Heat and Power Company", propriété de la "Montreal Light, Heat and Power", d'augmenter la dérivation du canal de la Beauharnois de 30,000 p. c. par seconde, considérablement les pouvoirs de la Beauharnois, subsidiaire de la Montreal Light Heat.

"Sous l'Union Nationale, dans le court espace de trois ans, nous avons fait réduire les taux d'électricité payés par les consommateurs dans la province d'une somme de plus de deux millions de dollars par année.

Neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours

"A part cela, nous avons passé une loi pour limiter l'émission des débetures que ces compagnies multipliaient à l'infini, au détriment du consommateur et de l'ouvrier."

"A part cela, nous avons fait payer à la Montreal Light, Heat and Power un million de dollars au trésor municipal de Montréal. Nous avons forcé la compagnie Montreal Light, Heat à baisser ses taux à Montréal pour une somme de \$440,000 par an en faveur des consommateurs ordinaires, et pour une somme de \$350,000 en ce qui concerne les services municipaux de Montréal."

"C'est l'Union Nationale qui fut le premier gouvernement à créer un système d'hydro appartenant à la province et qui a passé une loi autorisant l'établissement d'autres systèmes d'Etat. Notre système d'Etat a été établi dans une des régions les plus riches en perspectives de la province, la région minière du Nord, alors que nous avons acquis pour la somme de \$600,000 un pouvoir d'eau qui avait été donné par nos adversaires politiques à l'Ontario, laquelle demandait trois millions de dollars pour ce pouvoir d'eau que nous avons obtenu pour \$600,000.

La mise en valeur de nos ressources naturelles

"La politique de l'Union Nationale, en matière de ressources naturelles, est bien connue. Dans le court espace de trois ans il est impossible de tout faire, mais l'orientation que nous avons donnée à l'administration et à la législation provinciale prouve clairement que nous désirons et sommes décidés de continuer à mettre en application une politique en vertu de la

quelle nos ressources, et surtout nos ressources naturelles, soient mises en valeur, d'abord pour le bénéfice de la population, dont elles constituent le patrimoine national.

"Notre politique a été résumée dans l'amendement proposé par M. John-S. Bourque, député de Sherbrooke, appuyé par M. Delpha Sauvé, député de Beauharnois, et consigné aux procès-verbaux de l'Assemblée législative, en date du mardi, 13 avril, 1943.

"L'Assemblée législative exprime l'opinion que les ressources naturelles de la province, particulièrement ses pouvoirs d'eau, doivent d'abord et surtout bénéficier à la population de la province, et que c'est le devoir du gouvernement d'adopter toutes les mesures justes et équitables pour atteindre ce but et, spécialement, pour que les taux d'électricité payés par le peuple soient raisonnables et conformes aux meilleurs intérêts de la province."

Pour la récupération

"Cet amendement reproduit tous les amendements absolument identiques que nous avons présentés aux sessions précédentes, et reflète la politique de l'Union Nationale, que nous avons commencé à mettre en application, comme le prouve, entre autres, les quelques exemples que j'ai donnés précédemment.

"La récupération, la préservation et le maintien des droits de la province sont essentiels et urgents, tandis que l'expropriation honteuse de la bonne foi des électeurs est toujours indésirable."

Nouvelles de guerre

(suite de la page deux)

miers de l'Ontario ont répondu à l'appel de la façon la plus encourageante", a dit M. Mitchell, "si bien que nous avons pu résoudre d'emblée le problème de main-d'œuvre pour la moisson dans les provinces des prairies. Nous sommes informés que la récolte entière de l'Ouest sera sauvée et rien n'en sera perdu par manque de main-d'œuvre."

En quelques lignes

—Le premier ministre, M. Godbout, lance un appel aux cultivateurs et hommes de ferme en faveur de la coupe du bois, à la condition que l'agriculture n'en souffre pas. Chaque cas d'embauchage devra recevoir l'approbation conjointe du comité paroissial de production et de l'agronome du comté.

—On a lancé samedi à Montréal deux navires de 10,000 tonnes: le Fort-Henley et le Fort-la-Prairie.

—On annonce que les employés "gélés" à leur besogne peuvent néanmoins changer d'emploi à la condition de pouvoir établir des raisons d'ordre "spécifique".

—La Légion canadienne fait appel à ceux et celles qui peuvent chanter, danser, jouer d'un instrument pour divertir les soldats et les invite à se rapporter aux organismes suivants: Canadian Legion Flanders Troubadours. Il y aura des auditions le 12 octobre, à 8 heures, chez Layton Bros, 1168, rue Ste-Catherine.

Les sergents du 2ème bataillon de réserve des Fusiliers Mont-Royal organisent une soirée dansante, qui aura lieu le soir du 23 octobre à l'arsenal de l'avenue des Pins.

—On mande de Londres que le sergent d'aviation Joseph-Georges-Louis Boisvert, du Manitoba s'est noyé au cours de son service. On apprend aussi que le lieutenant Laurier Dehoux, de Toronto, et le sergent Marcel Lavoie sont portés disparus.

—La Ligue du Progrès civique a présenté au Congrès de l'Union des municipalités un projet de construction de logements, propre à résoudre le problème du logement à Montréal.

—A l'occasion du 32ème anniversaire de la révolution chinoise, M. Liu Shin Shun, ministre de Chine au Canada, a déclaré à la radio que la bataille décisive entre le Japon et la Chine n'est pas encore livrée mais qu'il a confiance en la victoire de son pays, avec l'aide des Alliés.

Thèse de doctorat de M. l'abbé Lemoine

Le samedi, 23 octobre, à 9 h. 45, dans l'amphithéâtre H-4, M. l'abbé Amable Lemoine, directeur du Collège Stanislas à Montréal, soutiendra une thèse, en vue du doctorat ès lettres, une thèse de phonétique expérimentale sur la diphtongaison: la durée des phonèmes sous l'accent anglais.

Le jury sera composé, outre le doyen, M. Emile Chartier, du professeur William Atherton et du chanoine Arthur Sidiéau.

On invite cordialement le public à cette cérémonie. L'entrée est celle de la Faculté des sciences, au fond, à gauche de la cour d'honneur.

FERMES aujourd'hui toute la journée

JOUR D'ACTIONS DE GRACES

DUPUIS

OUVERTS DE 10 à 6

Les ustensiles en verre sont de plus en plus recherchés

Bain-marie

2.98

Le haut et le bas peuvent servir séparément. Couvert en verre — le tout réfractaire à la chaleur du brûleur pourvu qu'il contienne un liquide. Pour céréales, légumes, sauces, poudingues... Environ 3 chopines.

Bouillottes

CHACUNE 1.98

Tout en verre avec couvercle en verre et poignée en plastique. Capacité environ 3 chopines. Verre réfractaire à la chaleur.

Un balai habillé d'une housse

... ce qu'il faut pour faire la chasse à la poussière et aux fils sur les murs, au plafond, sur les boiseries et fenêtres, cadres, tringles. La housse s'enlève pour le nettoyage. Balai avec housse.

DUPUIS — troisième (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les Bermudes sont à 580 milles de la terre continentale la plus rapprochée qui est le cap Hatteras, Caroline du Nord.

Le sarrasin s'égare moins, lors de la coupe si celle-ci est faite à la rosée.

Jusqu'à 1913, 1 merle était considéré comme gibier dans quelques Etats du sud.

L'Empire hindou s'étend sur un territoire plus grand que le continent européen, mais sans la Russie.

PRÊTONS... pour ce ça FINISSE AU PLUS TÔT!

Nos armées sauront écraser l'ennemi pris de panique. Avec les armes les plus perfectionnées, ils remporteront bientôt une victoire complète. Nous, les civils, fournissons-leur les armes nécessaires en achetant des obligations du 5e Emprunt de la Victoire. N'est-ce pas le plus sûr moyen d'obtenir une victoire rapide, de ramener nos combattants au foyer?

HÂTONS LA VICTOIRE — ACHETONS DES OBLIGATIONS

5' **EMPRUNT de la VICTOIRE**

L. FONTAINE

20 ans d'expérience dans le posage des prières.

723 E. MT-ROYAL FA. 1717 1106 E. ONTARIO FR. 1511 1963 E. ONTARIO AM. 8810

ACHETEZ VOS PRIÈRES ICI

La Patrie Fleuriste

169 St. S.-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre-chaude

PL. 1786-1787

Recevez le lundi CH. P. 12 h. 30 12 h. 15